

VIE ASSOCIATIVE
DEUX PERSONNES
ACCOMPAGNÉES
AU SEIN DU CONSEIL
D'ADMINISTRATION

ILS NOUS RACONTENT
LEUR QUOTIDIEN
DE PROCHE AIDANT

SUPPLÉMENT « COVID-19 »
SOLIDAIRES FACE À LA CRISE



En couV' !

► Penser l'avenir

Pages 14 à 24.

Trois projets d'établissements ont été renouvelés au cours des derniers mois : ceux de l'**Habitat vie sociale**, de l'**établissement et service d'aide par le travail** et des **foyers de vie et services d'accueil de jour** d'Haubourdin, Marquillies et Fives.

Au-delà de l'obligation légale, la rédaction de ces documents de référence permet de définir ou redéfinir les valeurs et la philosophie d'un établissement, d'affirmer une cohérence avec le projet associatif global ou encore de fixer des objectifs pour les années à venir.

Foyers de vie - SAJ : pages 14 à 17

Etablissement et service d'aide par le travail : pages 18 à 21

Habitat vie sociale : pages 22 à 24



3 Edito de la présidente

4 Vie des établissements & services

IMPro : deux matinées au collège

Formation certifiante pour Martial Dumont à Armentières

L'Esat double la surface de son site d'Armentières

13 jeunes créent une mini-entreprise

Deux ambassadeurs de la santé à Armentières

Nouveau souffle pour la production de savon

Des tapis d'éveil conçus à Comines

A Lille, l'Esat point de retrait pour des paniers bio

Bénévoles d'un open international de badminton

Projet européen DCWW : un groupe de réflexion constitué

Ateliers « brico » pour les parents d'enfants polyhandicapés

Une charte à Lomme pour une ville accessible à tous

Un voisin qui rassure

Transcription en FALC pour l'Unapei

Toujours plus de rencontres autour du livre à Haubourdin

Nos repas à la loupe

14 Dossier

Nouvelles feuilles de route pour trois établissements

25 Ils nous racontent...

...leur quotidien de proche aidant

29 Vie associative

Conseil d'administration : deux nouveaux membres invités

Merci Vitalliance !

Les aidants et leurs attentes

31 Bon à savoir

Une « communauté 360 » pour les personnes sans solution

Assemblée générale et collecte : deux rendez-vous à venir

#jaipasecole : mobilisation Unapei pour la rentrée scolaire

#avecnous : le manifeste du mouvement en vidéo

32 Nos peines

33 Appel à cotisation

34 Coordonnées des établissements & services



COMMENT UTILISER LES RÉSEAUX SOCIAUX EN SÉCURITÉ ?

Sabrina, Shengulje, Igou et Mohamed, accompagnés par l'IMPro du Chemin Vert, prennent la plume et proposent un article en lire-couleur, une méthode destinée à faciliter l'apprentissage de la lecture.

► à lire en 4^e de couverture (dos)

INFORMER, AIDER, FACILITER LA VIE DES AIDANTS POUR UNE SOCIÉTÉ PLUS ATTENTIVE À CHACUN



Florence Bobillier
Présidente de l'association
Les Papillons Blancs de Lille

Dans ce 14^e numéro de notre magazine, nous laissons la parole à quatre proches aidants : deux mères, un frère, une compagne (pages 25 à 28). Sylvie Babeur, aidante depuis que son compagnon a été victime d'un AVC, en 2017, raconte la course au quotidien : « Je vis trois journées en une seule. » Elle évoque également sa solitude « face au choc, aux démarches, aux épreuves » ou encore ce sentiment d'être oubliés : « On ne nous voit pas, on ne nous entend pas, on ne nous regarde pas. »

Françoise Nollet, mère de Grégory, accompagné par le SAJ Arc-en-ciel, parle d'une « vie consacrée » que peu imaginent : « On parle de l'enfant mais pas de ceux qui l'accompagnent, des personnes presqu'invisibles. »

« Invisibles mais indispensables ». Dans un dossier *Altruisme et solidarité : s'entraider est-il naturel ?* Sciences Humaines consacrait en juin dernier un article aux aidants. Ils seraient environ 11 millions en France et forment pourtant « une population invisible »¹ dont le soutien apporté est « souvent ignoré ». Le mensuel souligne la rareté des aides et dispositifs de soutien – « parfois peu identifiés par les aidants eux-mêmes » – en concluant par cette interrogation : « Si les aidants prennent soin de leurs proches, qui prend soin d'eux ? »

**« Cet été, nous
maintenons des accueils
de répit et adaptons notre
fonctionnement, pour
prévenir l'épuisement
ou, tout simplement,
pour que les vacances
soient de « vraies »
vacances. »**

croisée entre les établissements amenés à accueillir des personnes qui leur étaient jusqu'alors inconnues et la plateforme d'accompagnement et de répit des aidants créée en juillet 2019. Début juin, la ligne d'astreinte a été fermée et nous nous sommes engagés dans la création d'une « communauté 360 MEL » qui répond aux appels de personnes sans solution sur l'ensemble du département jusqu'à fin 2020 (page 31).

Depuis mi-mai, nos établissements et services retrouvent petit à petit leur fonctionnement habituel. Malgré tout, cette année, nous ne vivons pas un été comme les autres. Nous avons donc décidé de maintenir certains accueils de répit dans le secteur de l'enfance et adapté notre fonctionnement dans nos IME, foyers de vie et résidences (supplément, page 15) pour prévenir l'épuisement ou, tout simplement, faire en sorte que les vacances soient de « vraies » vacances.

Dans le projet régional de santé, arrêté en juillet 2018, l'ARS Hauts-de-France soulignait « l'importance d'être attentif à la place des aidants, à leurs difficultés et à leurs interrogations, celles-ci étant indissociables de la réflexion sur l'amélioration des modalités d'accompagnement des personnes en situation de handicap. » Informer, aider, faciliter la vie des aidants et leur permettre de souffler sont essentiels pour construire une société plus attentive à chacun, solidaire.

Au début de l'année, nous adressions nos vœux en souhaitant cette année « renforcer –vis-à-vis des proches aidants de personnes en situation de handicap– un mouvement de considération "c'est-à-dire d'observation, d'attention, de prévenance, d'égards, d'estime"² ». Nous poursuivons dans cette optique nos actions, pour que chacun bénéficie du soutien dont il a besoin.

Engagée depuis plus de 65 ans aux côtés des familles, notre association agit justement pour que les personnes en situation de handicap et leurs proches ne soient pas seuls. Solidarité et esprit d'entraide sont nos premières valeurs. Inscrites dans notre projet associatif, elles s'expriment concrètement chaque jour.

Il y a près de cinq mois, le confinement démarrait. Mobilisés pour prendre soin et protéger au mieux chacun, nous avons ajusté le plus possible nos modes d'accompagnement, avec le souci constant de soutenir les familles. Dès le premier jour, nous ouvrons une ligne d'astreinte destinée aux familles rencontrant des difficultés dans le maintien au domicile de leur proche, une ligne sollicitée une centaine de fois (supplément, page 13).

Sans compter les initiatives de soutien à domicile ou solutions construites avec des partenaires, plus de 70 personnes –essentiellement des enfants– ont été accueillies dans le cadre du répit. Souvent, ces solutions ont été apportées grâce à l'action

¹ Canonne J., *Les aidants, invisibles mais indispensables*. *Altruisme et solidarité. S'entraider est-il naturel ? Sciences Humaines*, n°326, juin 2020.

² Marielle Macé, *Sidérer, considérer*, éditions Verdier



Nolwenn, Florian, Sacha et Enzo.

IMPRO : DEUX MATINÉES DE TEMPS SCOLAIRE AU COLLÈGE

Douze jeunes de l'IMPro ont fréquenté le collège voisin en février et mars. Des temps scolaires délocalisés destinés à développer l'autonomie et la socialisation.

Depuis début février, Yousra, Kimberley, Florian, Nolwenn, Sacha et Enzo se rendent tous les jeudis matins au collège Arthur Rimbaud, à deux pas de l'IMPro. Ils montrent leur carnet à l'entrée puis se dirigent vers la salle B009, se rangent par deux avant de s'installer en classe pour deux heures de travail scolaire. Le mardi, un autre groupe de six jeunes pousse lui aussi la porte du collège pour la matinée. L'établissement met à la disposition de l'IMPro une salle de classe ainsi qu'un espace dédié à des activités théâtrales, un prêt formalisé par une convention.

Des jeunes qui se cotoient mais ne se connaissent pas

Agés de 14 à 16 ans, les jeunes travaillent comme ils l'auraient fait dans les locaux de l'IMPro mais être au collège fait une grande différence. «Le projet permet de développer l'autonomie et la socialisation», souligne Christine Varga, enseignante spécialisée. Car, pendant la matinée, les ados croisent les collégiens dans les couloirs et partagent avec eux un temps de récréation. Quelques courts moments pourtant essentiels dans le

projet : «Les jeunes se croisent parfois dans le bus, ils se côtoient mais ils ne se connaissent pas. La présence des douze jeunes favorise automatiquement la rencontre.»

Nous avons l'occasion de changer leur regard, de leur donner une image positive de l'école grâce à un cadre rassurant.

Renforcer la posture d'élève

Certains jeunes de l'IMPro ont été scolarisés dans un collège. Pour eux, y remettre les pieds peut être source de stress. «Certains ont quitté le collège avec un mauvais souvenir. Nous avons l'occasion de changer leur regard, de leur donner une image positive de l'école grâce à un cadre rassurant.» Les jeunes pourront reprendre confiance mais aussi «renforcer leur posture d'élève». Respect des règles et du règlement intérieur du col-

lège, développement de la coopération entre eux... Dès les débuts, les bénéficiaires sont là. «Au niveau du comportement, ce n'est pas pareil, estime Kimberley. On est plus calmes ici alors qu'à l'IMPro on se sent forts.»

L'année dernière déjà, des jeunes accompagnés par l'IMPro se rendaient au collège chaque semaine pour préparer le certificat de formation générale (CFG) avec des élèves de 3^e Segpa (section d'enseignement général et professionnel adapté). C'est aussi ici qu'ont lieu une fois par an les examens blancs organisés par l'antenne de Villeneuve-d'Ascq du CFAS (centre de formation des apprentis spécialisé). «Le collège est accueillant, ouvert pour mener des projets avec nous», souligne Christine Varga. A la fin de l'année scolaire, un premier bilan, avec les différentes parties prenantes ainsi qu'avec les jeunes pourrait donner une autre tournure au projet. «Nous commençons doucement, analyserons les bénéficiaires et pourrions ensuite enrichir le projet, pourquoi pas aller plus loin avec un temps de repas à la cantine, des projets partagés...»



UNE FORMATION CERTIFIANTE POUR MARTIAL DUMONT À ARMENTIÈRES

Membre de l'équipe traiteur à Armentières, Martial Dumont prépare un certificat de qualification professionnelle, diplôme reconnu par la branche de l'hôtellerie-restauration.

De novembre à mars, Martial Dumont a partagé son temps entre l'atelier traiteur de l'Esat, à Armentières, et le lycée Ile-de-Flandres, à deux pas. A 32 ans, il s'est lancé dans la préparation d'un certificat de qualification professionnelle (CQP) commis de cuisine. « *L'équivalent d'un CAP* », résume Martial Dumont, un diplôme certifiant centré sur la pratique.

Au cours de sa formation, Martial enchaîne les cours et pratiques au restaurant d'application, aux côtés d'étudiants et élèves du lycée. Le Greta et les professionnels du pôle travail lui ont concocté un programme sur-mesure. Au total, Martial devra avoir cumulé 376 heures de formation, sans compter le travail d'apprentissage mené au sein même de l'atelier traiteur, aux côtés de son tuteur, Touffec Ouamara. Un objectif initialement visé pour la fin du printemps que la crise a repoussé à fin 2020 voire début 2021.

Sécuriser le parcours

Avant de se lancer, il a bénéficié fin 2018 d'une préformation de 54 heures destinée à « *sécuriser le parcours et apporter des compétences pour que Martial soit le plus à l'aise possible en entrant dans la préparation du CQP* », souligne Léa Vauthier, chargée de mission formation et professionnalisation du pôle travail.

Une étape cruciale qui a également permis de « *confirmer que Martial pouvait prétendre au CQP, définir les étapes de formation et les adapter* », ajoute Maxime Salmon, éducateur en charge de la formation sur le site d'Armentières.

La préparation du CQP est une étape importante dans le parcours du travailleur. Il s'agit également d'une première pour l'Esat. « *Nous avons ouvert le compte personnel de formation (CPF) de Martial puis l'OPCO Santé* (« Opérateur de Compétences », auparavant Unifaf, ndlr) *à abondé pour financer le reste à charge, dans le cadre du CPF travailleurs* », détaille Léa Vauthier.

54 heures ➤
de préformation
puis 376 heures
de formation

Cette année, un autre membre de l'atelier traiteur pourrait suivre une préformation au CQP. La préparation d'un titre professionnel brasseur est également en réflexion pour un membre de l'équipe brasserie. A Seclin, une personne accompagnée pourrait prochainement se lancer dans une VAE. « *Mobiliser le CPF,*

aller vers des formations certifiantes commencent à émerger, indique Léa Vauthier, *tout en assurant des continuïtés dans les parcours de formation.* »

Concours et stages

Martial Dumont est entré à l'Esat en 2010 où il a rapidement intégré l'atelier traiteur. En juin 2016, il participait au concours de cuisine *Mange, Lille!* au lycée Ile-de-Flandres. Quelques mois plus tard, en octobre, il participait à l'Assiette Gourm'hand, concours culinaire international dédié aux professionnels porteurs d'un handicap, à Bailleul.

En 2018, c'est un stage de trois semaines dans le restaurant Les Ateliers de Mademoiselle qui déclenche le projet de CQP. « *Les responsables de l'Atelier de Mademoiselle m'ont dit: ne t'arrête pas là!* »

Martial Dumont s'intéresse à la cuisine depuis l'âge de 8 ans. « *Je me suis toujours dit: je veux être derrière les fourneaux. Et j'ai réussi.* » Martial aimerait un jour quitter l'Esat, rejoindre les cuisines d'un restaurant et, pourquoi pas, ouvrir son propre établissement.

Martial Dumont sera évalué en continu avant une évaluation finale: une épreuve de cinq heures devant un jury constitué d'un enseignant du lycée professionnel et d'un professionnel de la branche.



La zone de conditionnement alimentaire déménagera dans le futur bâtiment. Au premier plan, Yann Tarragnat. Au deuxième plan, Sarah Harrachif et Florence Leroy.

L'ESAT DOUBLE LA SURFACE DE SON SITE D'ARMENTIÈRES

A Armentières, l'Esat démarre cet été des travaux d'aménagement d'un bâtiment voisin acquis fin 2019, un lieu dédié à la production et au conditionnement alimentaire.

Face au développement de la brasserie, de l'activité traiteur ou encore de la couture, les équipes du site armentierois du Groupe Malécot sont à l'étroit depuis quelque temps. Fin 2019, l'association a fait l'acquisition d'un site attenant, permettant de doubler la surface de l'Esat. Dédié à l'alimentaire, le plateau de 1000 mètres carrés réunira fin 2020/début 2021 la brasserie, le traiteur, un secteur conditionnement alimentaire ainsi que la torréfaction de café.

De 4 à 12,5 ETP pour l'étiquetage

Un déménagement qui fera du bien à la brasserie qui produit six bières souvent victimes de leur succès. « La demande est au moins 1,5 fois supérieure à notre capacité de production et le panier moyen par commande ne cesse d'augmenter », indique Grégory Cauchy, chef d'atelier.

Les sept cuves de 500 litres seront conservées dans l'espace actuel pour de petits brassins destinés notamment à l'élaboration de nouvelles recettes.

Dans le nouveau bâtiment, six cuves de 2000 litres, une cuve de resucrage ainsi qu'une unité de brassage plus grande seront acquises. Sur près de la moitié du plateau, la brasserie bénéficiera d'un potentiel de développement. « Trois autres cuves pourront venir compléter les équipements par la suite », souligne Elisabeth Zureck, directrice. La capacité maximale de production devrait passer de 330 à 1360 hectolitres par an. Au sein des équipes, l'effectif de brasseurs ne devrait pas évoluer. Côté étiquetage par contre, les besoins devraient tripler, passant de 4 à 12,5 ETP.

Alles seules, les activités traiteur et brasserie ont totalisé en 2019 près de 40% du chiffre d'affaires du site. Pour l'équipe traiteur – qui réalise en 2019 un chiffre d'affaires record de 150000€, en progression de 53% par rapport à 2018 – le changement sera majeur. Aujourd'hui à l'étroit dans deux petites salles à l'étage, l'équipe de huit travailleurs permanents

pourrait être amenée à grandir, un développement basé sur la promotion de parcours internes. Car, si la surface double, les effectifs d'encadrement et l'agrément pour 110 personnes accompagnées restent les mêmes.

Salle blanche pour le conditionnement

Le torréfacteur quittera l'entrepôt pour rejoindre le nouveau bâtiment et une salle blanche sera aménagée pour le conditionnement alimentaire, aujourd'hui en secteur 3. L'espace libéré dans le bâtiment principal actuel favorisera notamment le développement de l'activité couture et permettra de dédier un espace plus confortable pour l'atelier alternatif.

L'extension va permettre au site d'Armentières d'accentuer le développement de ses produits propres pour tendre vers plus d'autosuffisance. L'équipe traiteur finalise d'ailleurs la création d'une gamme de sablés qui seront commercialisés dans les prochains mois.

LÉONCE: QUATRE MÉDAILLES DE PLUS!

Lundi 24 février, la Léonce d'Armentières a décroché deux nouvelles médailles lors du concours général agricole. La blanche et la blonde ont obtenu le bronze. En trois ans et autant de participations, les bières artisanales produites par l'Esat à Armentières ont obtenu au total six médailles. Un résultat qui démontre la constance de la qualité des produits et fait la fierté de tous!

Jeudi 7 mai, ce sont cette fois la brune

et la triple qui ont été distinguées lors du concours international de Lyon en obtenant respectivement l'or et l'argent. Dans un contexte un peu particulier, 1032 échantillons de bière ont été testés et 336 bières se sont vues attribuer une médaille d'or ou d'argent.

Ci-contre, le nouveau logo des bières Léonce, dévoilé jeudi 18 juin, jour de la Saint-Léonce



13 JEUNES DE L'IMPRO LANCENT UNE MINI ENTREPRISE

Fin 2019, treize jeunes ont lancé une mini entreprise, une première à l'IMPro. Le projet est destiné à révéler et développer des compétences en s'inspirant du fonctionnement de l'entreprise.

En début de séance, Nolwenn relève les absences. La jeune fille est directrice des ressources humaines. Il y a quelques mois, 13 jeunes de l'IMPro âgés de 13 à 16 ans ont créé une mini-entreprise. En tant que DRH, Nolwenn assure la gestion du personnel et attribue des missions à chacun. Kimberley est présidente. Elle est épaulée par Exaucé, vice-président. Tour à tour, les autres jeunes peuvent être secrétaires ou comptables.

Apprendre à travailler ensemble

Ensemble, ils ont imaginé un concept : une entreprise de cosmétiques sains nommée Tendance naturelle. « On a mis nos idées en commun, se souvient Leïlou. Et on vote pour faire des choix. »

Fin 2019, les jeunes ont commercialisé leur premier produit : Deozen. « Un



Florian

déodorant fait sans produit chimique, souligne Exaucé, bon pour nos peaux. »

Vente lors des portes ouvertes de l'IMPro en mai

Ils ont choisi un logo, réalisé une étude de marché, fait campagne pour être élu dans leurs fonctions... Un projet qui permet aux jeunes d'appréhender la culture de l'entreprise, de prendre des responsabilités, d'apprendre à s'expri-

mer en public ou encore de travailler ensemble. Certains se découvrent des capacités comme Exaucé, bon commercial. « Vendre, c'est mon truc ! » sourit-il.

La crise a suspendu les projets des jeunes mais la mini-entreprise devrait reprendre son activité à la rentrée.

tendancenaturelle2020@gmail.com

DEUX AMBASSADEURS DE LA SANTÉ À ARMENTIÈRES

Fin 2019, dans les salons d'honneur de la mairie d'Armentières, Stéphanie Moreau et Michel Brocart ont été officiellement diplômés « ambassadeurs de la santé » de la ville d'Armentières.

De mai à novembre, ils ont été formés et ont régulièrement participé à des rencontres au sein des écoles, du centre social mais aussi chez l'habitant, dans certains quartiers, afin de promouvoir la santé. Leur présence a éga-

lement été remarquée dans plusieurs manifestations, notamment lors de la Color-run organisée dans le cadre de l'Octobre Rose et rassemblant plus de 700 coureurs.

Trois thèmes principaux ont été abordés auprès des publics : l'alimentation et l'activité physique, la prévention des cancers et les gestes qui sauvent.



Stéphanie Moreau
et Michel Brocart



Christophe Del Piero travaille à la savonnerie depuis ses débuts.

NOUVEAU SOUFFLE POUR LA PRODUCTION DE SAVON

Depuis fin 2019, l'Esat propose une nouvelle gamme de savons et s'oriente vers le marché du bio écoresponsable. Un nouveau départ pour la savonnerie lommoise.

Fin 2009, la savonnerie ouvrait ses portes à l'Esat de Lomme, une activité lancée pour participer au développement de productions propres. Dix ans plus tard, la gamme de savons Les Trésors de Léonce avait peu évolué et les ventes commençaient à s'essouffler. Après une réflexion d'un peu plus d'un an, l'Esat a décidé de maintenir l'activité en resserrant la gamme et en modernisant le packaging. Exit les savons colorés aux parfums vifs, à la pomme ou à la fraise, place à deux gammes : cinq savons

de soin (exfoliant, huile d'argan, argile verte, amande douce et lait d'ânesse) et cinq autres aux parfums plus naturels (thé vert, fleur d'oranger, verveine, jasmin et fleur de coton) déclinés en savons liquides. « La palette de produits est plus réduite. Nous n'utilisons plus de colorant et les recettes sélectionnées sont 100% naturelles », souligne François Braut, chef d'atelier. En octobre 2019, une première production de 1500 savons a été réalisée. Des produits relookés grâce à un nouveau packaging plus « nature ». Les débuts sont encourageants : les stocks ont fondu pendant les fêtes de fin d'année.

prospéction pour proposer les savons solides dans des petits commerces, indique François Braut, et destiner les liquides aux moyennes et grandes surfaces. »

Pour répondre à la demande, l'Esat a procédé à la fabrication de 1750 savons bio en février et vise une production écoresponsable. « Nous allons supprimer l'huile de palme et nous positionner sur un marché en lien avec l'économie circulaire. » Cinq travailleurs sont formés pour assurer la production de savon. « L'activité est intéressante car nous maîtrisons toute la chaîne de production et de vente. Nous pouvons ainsi positionner les travailleurs à toutes les étapes et favoriser la découverte de nouveaux métiers. »

Savons de 100 grammes à 2,50 et 3€. Produits disponibles dans le magasin Les Trésors de Léonce, 395 avenue de Dunkerque à Lomme. Du lundi au vendredi de 8h30 à 12h et de 13h10 à 16h30.



Nous pouvons positionner les travailleurs à toutes les étapes et favoriser la découverte de nouveaux métiers.

En plus des commandes d'entreprises, des ventes lors d'événements ou encore dans le magasin Les Trésors de Léonce, avenue de Dunkerque, l'Esat mise désormais sur la revente de ses produits en magasins. « Nous menons un travail de



DES TAPIS D'ÉVEIL CONÇUS À COMINES

Le site de Comines du Groupe Malécot participe à la fabrication de tapis d'éveil et de vie pour une jeune marque : Mèzamé. Une activité qui permet aux couturiers d'acquérir de nouvelles compétences et à l'Esat de diversifier ses activités.

Depuis octobre 2019, le site de Comines assure la coupe de tissu et l'assemblage de matelas destinés à la création de tapis d'éveil et de vie pour une nouvelle marque : Mèzamé (« éveil », en japonais).

L'équipe procède à la coupe de tissus en coton et déperlant, assemble les tissus et insère la mousse avant de coudre l'alèse. Depuis peu, la créatrice confie une nouvelle mission à l'équipe : enfiler les housses –elles-aussi conçues dans le Nord.

D'octobre à décembre, 600 pièces ont été produites à l'Esat. A partir de janvier, la production s'accélère : 600 pièces livrées en tout début d'année puis 400 en février et 400 début mars. Lancés en septembre, les tapis de vie de la créatrice Charlotte Ribeyron ont rapidement trouvé leur place sur le marché.

Formation de septembre à mars

Soucieuse de regrouper la production dans le Nord, « où il y a un savoir-faire », Charlotte Ribeyron confie la confection de son tout premier produit, l'été dernier, au Plateau Fertile, à Roubaix, qui l'oriente rapidement vers l'Esat où les capacités de manutention et de stockage sont idéales pour des produits as-



Geoffrey Maurice

sez volumineux. A Comines, huit à dix personnes interviennent pour répondre à chaque commande.

Développement de la confection

En 2018, 70% des volumes de production du site étaient dédiés à la couture industrielle et 30% à la confection, qui tend à se développer. Face à une demande croissante, l'Esat fait l'acquisition

de machines et propose aux travailleurs de développer leurs compétences. De septembre à mars, six couturiers ont ainsi été formés une demi-journée par semaine à des techniques spécifiques de couture par le CIA-GAFIT de Roubaix (centre de formation des métiers de l'industrie textile). Deux d'entre eux sont formés spécifiquement à des techniques de surjetage.

A LILLE, L'ESAT POINT DE RETRAIT POUR DES PANIERS BIO

Depuis le 30 janvier, les adhérents du Jardin de Cocagne de la Haute-Borne peuvent retirer leur panier de légumes bio au 3 rue Boissy d'Anglas, à Lille. La mission première du Jardin de Cocagne est l'inclusion sociale par l'emploi de personnes éloignées du marché

du travail, bénéficie d'un nouveau point de retrait. Le partenariat permet à l'Esat de « s'ouvrir sur son environnement, créer du flux dans le quartier, se faire connaître », liste Vianney Martel, chef d'atelier au moment du lancement du partenariat. Avant la crise sanitaire, l'Es-

at ouvrait ses portes aux adhérents le jeudi après-midi et le vendredi toute la journée.

www.jardindecocagne-lille.org

BIO, LOCAL ET SOLIDAIRE

Dans les 300 paniers vendus en moyenne chaque semaine, les abonnés retrouvent des légumes 100% bio cultivés sur un site de 4 hectares implanté sur le parc de la Haute-Borne, à Villeneuve-d'Ascq. Des œufs de poules du jardin et des fruits de saison de fournisseurs complètent l'offre.

Créé en 2010, le Jardin de Cocagne emploie aujourd'hui 7 salariés permanents et 20 salariés en CDD d'insertion.





BÉNÉVOLES D'UN OPEN INTERNATIONAL DE BADMINTON

Les 15 et 16 février, des personnes accompagnées par La Source et le SAJ Arc-en-Ciel ont participé à l'Open international de badminton de Lille. Une rencontre enrichissante!

D'arrière le bar ou sur le terrain, des personnes accompagnées par la Source et le SAJ Arc-en-ciel ainsi que des parents et professionnels ont participé samedi 15 et dimanche 16 février à l'Open international de Lille organisé par le LUC Badminton Lille Métropole. Certains ont pris leurs quartiers à la buvette et préparé des crêpes, assuré la vente, l'encaissement ou encore le service, d'autres ont été missionnés à l'accueil et au pointage des joueurs.

Créer la rencontre

Deux résidents –Stéphane Delamarre (ci-dessus en photo) et Arnaud Cardon– ont même participé au scorage de matches, aux côtés de deux licenciés du club. Les participants ont pu découvrir les règles du badminton, les rôles de chacun sur le terrain et ont eu la chance d'assister à des matches opposant des joueurs de haut niveau.

A l'initiative du club, la participation des résidents –accompagnés de parents et professionnels– avait pour but de créer la rencontre, dans une démarche d'inclusion. Au terme d'un week-end enrichissant, rési-

dents et membres du club ont émis le souhait de renouveler la participation l'année prochaine et envisagé la possibilité d'organiser une initiation au badminton.



Bénédicte Harduin et Fanny Constant au service, aux côtés d'autres bénévoles.

PROJET EUROPÉEN DCWW: UN GROUPE DE RÉFLEXION CONSTITUÉ



Le 31 janvier 2020 s'est tenu le premier groupe de réflexion sur le projet européen Des Centres de jour Sans les Murs

(Day Centers Without Walls), un «focus group» réunissant des personnes accompagnées, parents, professionnels, institu-

tionnels. Après une présentation du projet, un échange de bonnes pratiques pour une meilleure inclusion, les participants ont discuté des critères «sans les murs», proposés par les partenaires européens: la rencontre avec l'autre, le pouvoir d'agir des personnes accompagnées, l'impact social... Ils ont recherché ensemble des idées de pratiques inclusives et évoqué les obstacles qui se dressent sur le chemin de l'inclusion.

La diversité du groupe a permis des échanges très riches, répondant ainsi à un objectif de partage et de qualité recherchée tout au long du projet.

Ce focus group se réunira tous les 3 mois environ pour échanger sur les avancées du projet.

DES ATELIERS « BRICO » POUR LES PARENTS D'ENFANTS POLYHANDICAPÉS

Fin 2019, des parents d'enfants polyhandicapés de trois structures, dont l'IME Lelandais, se sont réunis pour créer des supports de jeux adaptés. Un rendez-vous qui devrait être renouvelé.

L'IME Lelandais et les structures Polymôme et Les Tournesols (toutes deux gérées par l'association Les Papillons Blancs de Roubaix-Tourcoing) ont proposé fin novembre un premier atelier bricolage aux parents d'enfants polyhandicapés. Une initiative née lors des cafés-parents. « L'IME Lelandais propose ces rencontres aux familles depuis 2014 », indique Amélie Colcanap, psychologue de Cap et Phare à l'IME. Alors que 30 familles sont concernées par le polyhandicap dans notre établissement, elles ne sont que 12 aux Tournesols, à Marcq-en-Baroeul, et 8 chez Polymôme, à Villeneuve-d'Ascq. Depuis février 2019, les trois structures proposent des rendez-vous communs pour « mutualiser, ouvrir et ainsi favoriser les rencontres ».

Loto, cithare, memory, xylophone, roue, tablette sensorielle...

Il y a donc les cafés-parents d'un côté et, depuis fin 2019, les ateliers « brico » qui en découlent, des matinées proposées aux parents qui exprimaient un besoin d'accompagnement dans l'adaptation d'outils et de jeux, face à

l'absence de jouets adaptés aux enfants polyhandicapés.

Ouvert à un IME d'Hazebroeck

Le premier rendez-vous avait lieu aux Tournesols, où un professionnel dispose d'un atelier bois et de tout le matériel nécessaire pour créer des tablettes. Les six familles participantes ont apporté des jouets qu'elles souhaitent transformer. « L'idée est de créer, plutôt à partir d'objets de récupération et de jouets cassés, des tablettes modulables, que l'on peut adapter au fauteuil de l'enfant ou utiliser en dehors, fixé à un mur par exemple. » Loto tactile, cithare adaptée, memory, xylo-

phone... Les parents sont repartis avec leur tablette.

L'atelier suivant, fixé au 4 avril, n'a pas pu avoir lieu. Repoussé à une date ultérieure, il devrait cette fois réunir des familles et quelques professionnels. « Aux Tournesols, il existe un mur sensoriel avec des tablettes en libre-service, utilisées par les professionnels et enfants. Nous souhaiterions impliquer une ou plusieurs personnes dans une démarche de création de tablettes et réfléchissons à un lieu dédié au sein de l'IME. » Ce deuxième atelier sera également ouvert aux familles accompagnées par un IME d'Hazebroeck.



UNE CHARTE À LOMME POUR UNE VILLE ACCESSIBLE À TOUS

Vendredi 7 février 2020, les représentants de plusieurs associations ainsi que le maire de Lomme, Roger Vicot, ont signé une charte handicap. Dix articles qui résument les engagements « pour une ville accessible et inclusive » dans divers domaines comme l'accessibilité des lieux publics, l'emploi et l'insertion, l'enfance ou encore la culture.

Un engagement qui devrait être suivi de mesures concrètes

L'association Les Papillons Blancs de Lille a participé à l'élaboration de cette charte via la commission extra municipale « Vivre la ville » qui réunit notamment APF France Handicap, Handilom, l'EPSM Lille Métropole ou encore le Réseau Sourds et Santé depuis 2015.

Un document par lequel « les signataires manifestent leur engagement à donner à la personne en situation de handicap sa place dans la cité en prenant des mesures concrètes », est-il indiqué

en préambule. « Ce n'est qu'une étape, soulignait Roger Vicot. Il reste beaucoup à faire et, dans ce domaine, il faut bien souvent remettre l'ouvrage sur le métier, redire, refaire et sensibiliser à nouveau. »



UN VOISIN QUI RASSURE

Depuis novembre à la résidence Catoire, à Saint-André-lez-Lille, les résidents ont un nouveau «voisin bienveillant».

Ce mercredi de février, les habitants de la résidence Catoire, à Saint-André, invitent leurs voisins à partager une soirée crêpes. Un rendez-vous annuel auquel participe pour la première fois Victor Renard. Depuis le 1^{er} novembre 2019, le jeune homme de 18 ans est «voisin bienveillant». Il occupe l'un des appartements du 2^e étage réservé à l'association. Une présence rassurante pour les dix habitants qui peuvent s'adresser à lui en cas de petit souci voire face à un imprévu.

Habitat solidaire

Ce locataire pas comme les autres prend part à un projet d'habitat solidaire en contribuant bénévolement à la vie de la résidence. En contrepartie, il bénéficie d'un loyer modéré. Idéal pour un étudiant. La journée, Victor, en première année de STAPS, est sur le campus, à Ronchin. Tous les jours, week-end compris, l'équipe socio-éducative est sur place pour accompagner les résidents. C'est le soir que la présence de Victor compte.

Sentiment de sécurité

«Je n'ai pas toujours un grand moral, je peux aller le voir et lui faire confiance», souligne Mickaël, voisin direct de Victor. «C'est surtout moi qui allais voir les résidents au début. Désormais ils viennent spontanément me voir. Je peux les dépanner, leur prêter un ustensile de cuisine ou discuter. Certains viennent parfois se confier.» Pour tout le monde, ce voisin investi d'une mission apporte un sentiment de sécurité. «Les interventions urgentes sont très rares, le côté sécurisant est symbolique», souligne Corinne Barret, éducatrice. C'est rassurant pour nous aussi. Peut-être qu'un résident ira plus facilement frapper à sa porte. Et puis il y a des choses qu'il pourra sentir plus que nous. C'est surtout important au moment



Victor Renard

de l'arrivée.» En cas d'urgence, l'équipe du CAUSE peut être contactée à tout moment, y compris la nuit.

A son arrivée, Victor s'est engagé à consacrer quelques heures par semaine à un temps de convivialité. Il doit également

proposer des animations collectives. Soirée foot, repas auberge espagnole, marches le long de la Deûle, soirée cinéma... Les idées ne manquent pas pour créer du lien. Reste à organiser cela, en lien avec les résidents.

CATOIRE, RÉSIDENCE DE CONSOLIDATION

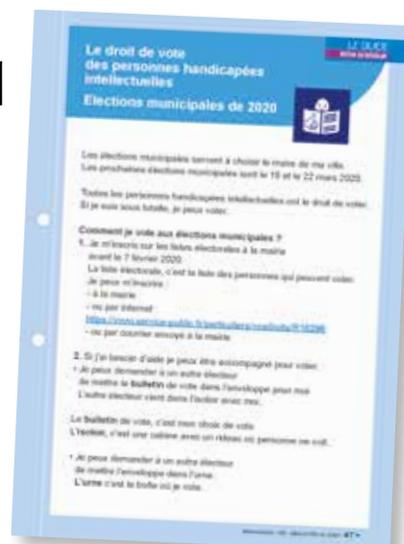
La résidence Catoire est une résidence «de consolidation» qui propose 10 places à des personnes en rupture d'hébergement. L'accompagnement peut durer jusqu'à deux ans. Avec le CAUSE (Centre d'Accueil d'Urgence Spécialisé), il s'agit d'une solution du dispositif d'accueil d'urgence permettant de répondre à des situations de crise ou de difficultés temporaires. «Dans la continuité du CAUSE, la résidence Catoire peut accueillir des personnes qui ont besoin d'asseoir leurs compétences et de travailler leur projet d'autonomie», précise Véronique Mouflin, chef de service.

DROIT DE VOTE: TRANSCRIPTION EN FALC POUR L'UNAPEI

Fin 2019, l'Etat a transcrit en facile à lire et à comprendre (FALC) une fiche pratique intitulée «le droit de vote des personnes handicapées intellectuelles» pour l'Unapei. Une version courte a été diffusée dans le magazine Vivrensemble n°148 de janvier/février. Proposée en vue des élections municipales, la fiche répond à de nombreuses questions pour tout savoir de cet exercice de la citoyenneté.

Trois versions sont disponibles sur le site internet de l'Unapei: français courant, version synthétique en FALC et version détaillée en FALC.

www.unapei.org



TOUJOURS PLUS DE RENCONTRES AUTOUR DU LIVRE À HAUBOURDIN



Depuis plusieurs mois, l'équipe du foyer de vie d'Haubourdin multiplie les initiatives pour lever les barrières d'accès à la culture, notamment au livre et à la lecture. Les 17 et 18 janvier, l'établissement proposait quatre animations

dans le cadre de la Nuit de la Lecture, des rencontres ouvertes à tous.

Les 14 résidents impliqués dans la rédaction et l'illustration d'un ouvrage depuis 2018 exposaient leurs dessins. Nicolas Delestret et Brigitte Adnot,

qui interviennent chaque semaine auprès d'eux pour des ateliers d'écriture et d'illustration étaient présents.

La Nuit de la Lecture était notamment destinée à « susciter et entretenir l'engouement » des résidents pour le livre, souligne Hélène Leclerc. L'équipe du foyer de vie multiplie les initiatives pour faire vivre la médiathèque.

**2020, année
de la BD:
un nouveau projet**



Côté projets, l'ouvrage *Premier avril* est en cours de finalisation et le foyer de vie poursuit son travail avec le lycée professionnel Placide Courtoy à Hautmont sur un prototype de livre sonore. Alors que 2020 a été désignée année de la BD par le ministère de la Culture, un projet de création d'une BD pop art accessible a été lancé, toujours en lien avec les ateliers qui réunissent résidents et intervenants chaque vendredi.

NOS REPAS À LA LOUPE

le coin écocitoyen

Compostage, potager, partenariats ou encore plus petites assiettes: tour d'horizon des actions menées pour réduire les déchets alimentaires et favoriser leur valorisation.

En France, le gaspillage alimentaire représente 30 kg par an et par habitant (source: Ademe). Pour limiter le gaspillage et réduire les déchets, nos établissements et services développent des actions écocitoyennes.

Compost, nourrissage d'animaux, jardins potagers...

A la fin des repas, il y a ceux qui compostent. D'autres en profitent pour nourrir des animaux. Sur le site de Comines, les travailleurs de l'Esat en charge du service cuisine donnent les restes des repas du restaurant à des poules... dont les œufs sont vendus sur place. A la MAS, le pain est mis de côté pour des chevaux. A l'IME Denise Legrix, chaque mercredi, les enfants du groupe Warhol emmènent les déchets alimentaires de la veille et le pain mis de côté durant toute la semaine par l'ensemble des enfants à la ferme pédagogique de Monsieur Jean, à Pérenchies. Ils joignent ainsi l'utile à l'agréable: nourrir les cochons et partager un moment agréable avec les animaux.

Grâce au compost, l'IME Denise Le-

grix, l'Esat à Comines ou encore la résidence La Source entretiennent un jardin potager. D'autres, comme l'Esat de Lille-Boissy, n'ont pas de jardin mais sensibilisent des travailleurs en aidant depuis deux ans l'association Gaia, à Lille-sud, à aménager son potager. Le jardin est ensuite utilisé pour des actions citoyennes auprès d'enfants.

Méthanisation

Au foyer de vie Le Rivage, à Marquillies, où, chaque année, les déchets alimentaires sont pesés tous les jours pendant une semaine pour sensibiliser les résidents au gaspillage alimentaire, Esterra récupère des biodéchets et les valorise par un procédé de méthanisation. Les IME Denise Legrix et Le Fromez mettent quant à eux de côté l'huile de friture ensuite collectée par une entreprise spécialisée.

Repenser les repas

Sur plusieurs sites de l'Esat, les repas font l'objet d'une attention particulière: enquête auprès des travailleurs à Loos, réduction de la taille des assiettes à Ar-



Nolan à la ferme pédagogique de Monsieur Jean, à Pérenchies.

mentières, portions calculées au plus juste à Comines et Armentières ou encore pesée des aliments jetés à Fives.

Lors de la Fête de l'Habitat, les repas en trop sont livrés à l'ABEJ. Quand écocitoyenneté rime avec solidarité!

foyers de vie et services d'accueil de jour

« VERS DES ACCOMPAGNEMENTS QUI LAISSENT PLUS DE CHOIX »

Les foyers de vie et SAJ doivent faire face à plusieurs enjeux : pression des listes d'attente, accompagnement vers plus d'autonomie ou encore avancée en âge des résidents. Rencontre avec Carole Laviéville, directrice des foyers de vie et SAJ.

Qu'est-ce qu'un foyer de vie et un service d'accueil de jour ?

Nous sommes avant tout des lieux de vie. Notre objectif : que chacun puisse bénéficier d'activités socio-éducatives qui lui correspondent, qui correspondent à ses besoins, à son projet. C'est par les activités et la vie quotidienne que nous venons structurer le projet de chacun et son évolution. Nous travaillons pour que chacun ait une vie la plus riche et la plus épanouie possible.

Qui sont les personnes accompagnées au sein des foyers de vie et services d'accueil de jour ?

Il y a peu, nous accompagnions des personnes à partir de l'âge de 20 ans et jusqu'à la fin de la vie. Nous pouvons désormais accompagner dès l'âge de 16 ans. Notre doyen est âgé de 70 ans. Les personnes doivent disposer d'un certain niveau d'autonomie puisque nos établissements sont sans support médical. En dehors de ce critère, il existe une grande hétérogénéité. Certains n'ont pas accès au langage et sont très peu autonomes, d'autres peuvent aller et venir, préparer des repas, etc. Nous allons assez loin dans les accompagnements. Certaines personnes peuvent avoir de grandes difficultés sociales ou de comportement. Nous devons faire cohabiter des personnes avec des handicaps et des parcours de vie extrêmement différents dont certaines ne seraient peut-être pas accompagnées dans d'autres établissements.

Nous menons donc un travail intéressant d'individualisation de l'accueil et devons travailler sur plusieurs axes pour ne lais-



Carole Laviéville

ser personne de côté. C'est une grande richesse mais aussi un défi. Chacun doit trouver sa place.

Quels sont les enjeux auxquels doivent faire face les foyers de vie et SAJ ?

Le plus grand enjeu est celui des listes d'attente. 95 personnes sont inscrites de façon permanente sur nos listes d'attente. Les mouvements sont évalués à 2 à 3% par an. Les temps d'attente sont excessivement longs. Ils s'élèvent à 10 ans minimum. Certaines situations peuvent se dégrader. Nous avons donc également le souci d'apporter du répit aux aidants, notamment en développant l'accueil temporaire.

Nous agissons également au regard de l'augmentation des problématiques liées à la santé et au vieillissement. L'état de santé ou l'avancée en âge de certains résidents font qu'ailleurs ils pourraient bénéficier d'une réorientation plus tôt que chez nous. Nous maintenons un état d'esprit familial. Les personnes sont chez elles, dans leur maison, et elles ont le droit d'y rester. C'est à nous de les aider et de les accompagner au mieux pour que cela soit possible.

Nous avons par ailleurs des demandes

fortes de la part des personnes accompagnées de faire plus de choses seules et de vivre de façon moins institutionnelle.

Quels sont les projets et actions menées en lien avec cette aspiration à plus d'autonomie ?

En 2019, en développant le projet de résidence intermédiaire, nous avons repéré 19 personnes pour qui l'on peut mener un travail, à moyen terme, autour de l'autonomie. Malgré une configuration des locaux qui ne s'y prête pas, nous travaillons l'autonomie. Par exemple, aux Floralties, à Haubourdin, tous les samedis, chaque résident dispose de la somme consacrée aux repas pour faire des courses et préparer son déjeuner. Certains résidents le font plusieurs fois par semaine.

Nous avons mis en place des outils pour que les personnes comprennent leur traitement médicaux et les prennent elles-mêmes.

Certaines personnes s'occupent seules de leur linge, d'autres font le ménage dans leur chambre ou aident à le faire. Nous travaillons également sur la pratique sportive en autonomie et l'intégration dans des clubs.

POUR TROIS ÉTABLISSEMENTS

Fin septembre 2018, trois résidents emménageaient dans des appartements en semi-autonomie. Plus d'un an et demi après, quel bilan faites-vous ?

Nous avons constaté une réelle et rapide évolution. Cela a même surpris les équipes. Sur les trois résidents, un voire deux devraient quitter l'établissement cette année. L'un d'eux pourrait rejoindre un appartement à Haubourdin, bénéficiant ainsi d'un accompagnement à distance de l'établissement dans un appartement de proximité, une nouveauté pour le foyer de vie.

Les personnes nous poussent à bouger nos lignes, et parfois plus vite que ce que l'on imaginait. Il faut laisser faire sans limiter, aller vers un accompa-

gnement qui laisse plus de choix, des environnements moins restrictifs. Cela nous bouscule mais nous devons laisser les résidents expérimenter, tester, prendre des risques.

« Les personnes nous poussent à bouger nos lignes, et parfois plus vite que ce que l'on imaginait. »

Un projet de résidence intermédiaire ouvert sur la cité, une médiathèque à Haubourdin destinée à être ouverte à tous... L'ouverture sur l'environnement est un axe majeur du projet d'établissement.

Oui, nous devons aller vers « l'extérieur », faire en sorte que les résidents soient connus et reconnus. Changeons la logique et montrons-nous ! On a parfois tendance à avoir peur de laisser nos résidents seuls, que l'on se moque d'eux, que l'on trouve leurs attitudes bizarres. Et alors ? Déplaçons le curseur de la norme, changeons les représentations. Nous souhaitons développer des interventions, aller à la rencontre d'enfants. Plus on voit le handicap tôt, plus il s'efface.

RÉSIDENCE INTERMÉDIAIRE : UN LIEU D'ÉCHANGES

Café citoyen, médiathèque ouverte à tous, jardin public... Le projet de résidence intermédiaire d'Haubourdin se précise.



La résidence intermédiaire devrait accueillir ses premiers occupants en 2022. Début 2020, l'architecte a été sélectionné et les premiers contours du projet ont été dessinés. « Nous souhaitons un lieu qui ne réponde en rien aux normes des établissements médico-sociaux, à la représentation qu'on peut en avoir », indique Carole Laviéville, directrice des SAJ et foyers de vie. Le projet de l'agence Pertinence prévoit la création d'un lieu très innovant : « On ne se positionne plus comme un lieu enclavé, derrière des grilles, mais comme un lieu

d'échanges, ouvert. » Un café citoyen devrait ouvrir ses portes et accueillir la médiathèque du foyer de vie. Grâce à l'implication des résidents et de bénévoles, ce tiers lieu pourrait proposer de la restauration certains soirs et week-ends. « Nous souhaitons tisser des liens avec les associations locales pour faire vivre ce lieu comme un lieu de participation sociale. » Pour accentuer cette ouverture sur l'extérieur, un espace atenant sera aménagé en jardin public.

Des outils de domotique, comme un sol

connecté détectant les chutes, permettront aux habitants de cette résidence destinée aux personnes ayant un projet d'autonomie de vivre en sécurité quasiment sans s'en rendre compte. « Nous prévoyons des systèmes de contrôle à distance pour favoriser le travail sur l'autonomie et faire en sorte que les personnes ne se sentent pas entravées. »

L'encadrement réduit permettra de déployer des moyens humains auprès de personnes plus dépendants sur les deux sites de Marquillies et Haubourdin.



PRENDRE PART À LA VIE DE LA CITÉ

Une habitante de Marquillies, Julien Bouvry et Christian Pauwels lors de l'opération Nettoyons la nature, en octobre.

En lien avec les souhaits exprimés par les résidents, les foyers de vie et SAJ travaillent sur l'inclusion et favorisent la participation à la vie du village. Exemple à Marquillies.

Avant son arrivée au foyer de vie Le Rivage, Julien Bouvry était membre d'un club de tennis de table à Comines. Jouer contre des sportifs de son niveau commençait à lui manquer. Depuis septembre 2019, il se rend à Hantay tous les jeudis soirs pour des entraînements en club. Comme lui, deux résidentes –Déborah D. et Cécile Du-four– se rendent à la gym le lundi avec l'association Sainte-Genève.

Trois résidents qui pratiquent une activité sportive en club, ça n'a l'air de rien. C'est pourtant une petite révolution pour l'établissement. « Cela a un peu bouleversé notre organisation », indique Alexandre Valin, aide-médecin-psychologique. D'autant plus que Marquillies est un petit village mal desservi par les transports en commun.

Un travail en réseau

Accompagné d'Alexandre, Julien est allé frapper directement à la porte du club en septembre, lors des inscriptions. Pendant la première séance, Jérôme, l'entraîneur, propose à Julien de le ramener en fin de soirée. Petit à petit et grâce aux liens noués avec les uns et les autres, l'équipe du foyer de vie développe des actions qui favorisent l'inclusion. « Le travail par-

tenarial, en réseau, est essentiel. » Une démarche favorisée par l'implication de deux bénévoles très investis dans la vie du foyer de vie, Marie-Françoise et Michel, qui font bénéficier l'établissement de leurs réseaux.

Ces actions valorisent les résidents et démystifient le handicap.



Au printemps, des résidents récupèrent la liste des associations, diffusée depuis dans toutes les maisons, « une première démarche pour permettre de voir ce qui existe, ce qui est possible ».

En parallèle, résidents et professionnels contactent le maire de la commune. « Nous lui avons fait part du souhait de résidents de participer à la vie locale, d'exercer leur citoyenneté. » Une demande accueillie avec entrain côté élus, désireux de « relancer une dynamique dans le village ».

Depuis, les actions s'enchaînent, au gré des opportunités et des souhaits. En septembre, des résidents tiennent un stand pendant la braderie et quelques-uns par-

ticipent à un tournoi de pétanque, parmi une soixantaine de compétiteurs. Depuis, ils sont invités à participer aux entraînements du club.

Mi-octobre, le foyer de vie relance l'opération Nettoyons la nature, abandonnée depuis quelques années à Marquillies, et réunit 40 personnes, dont 20 résidents. A la fin de la journée, tous les participants sont invités pour un pot organisé par des résidents au foyer de vie.

En février, quatre résidents participent en tant que bénévoles à un gala de danse. « Ces actions valorisent les résidents, font connaître l'établissement et démystifient le handicap par le biais de rencontres. »

Inclusion et autodétermination

Chaque action est toujours basée sur la participation des résidents. « Tout a d'emblée été partagé et construit avec eux. » L'expérience aidant, ce qui était fait avec les résidents devient fait par eux. Après Nettoyons la nature, Eden Moreau lance l'idée d'une grande fête des voisins, en mai. Pour cet événement qui ne s'est pas concrétisé en raison de la crise, le foyer de vie était passé à l'étape supérieure. Les résidents étaient aux manettes : « Je pose les questions, ils trouvent les réponses. »

UN PREMIER FOYER DE VIE OUVERT EN 2000



UN TRAVAIL RENFORCÉ AUTOUR DE L'AVANCÉE EN ÂGE DES RÉSIDENTS

Formations, développement des partenariats avec les Ehpad, maison dédiée sur chaque site : les foyers de vie et SAJ adaptent l'accompagnement à l'avancée en âge des résidents.

49% des résidents des deux foyers de vie ont aujourd'hui plus de 50 ans. Rien qu'à Haubourdin, la proportion s'élève à 59%. Par ailleurs, depuis 2017, trois personnes ont été accompagnées jusqu'à la fin de leur vie. Depuis plusieurs années, la question de l'avancée en âge préoccupe au sein des foyers de vie. Les actions menées ont été renforcées à partir de 2018. « Le nombre de formations sur le vieillissement a augmenté ces deux dernières années », souligne Mélanie Wuydin, psychologues des SAJ et foyers de vie.

Prendre soin des « hommes vieux »

En 2018 et 2019, 58 formations ont été dispensées auprès de professionnels, des formations sur le vieillissement, l'identification des personnes avançant en âge, l'accompagnement de fin de vie ou encore au concept Humanitude (une méthodologie de soin visant à prendre soin des « hommes vieux » dans le respect de leurs particularités d'humains). En complément, Mélanie Wuydin a proposé en 2018 des formations internes sur la maladie d'Alzheimer et les maladies apparentées.

« Décloisonner les secteurs du handicap et du vieillissement »

Outre des partenariats avec des services de soins infirmiers à domicile (SSIAD), en matière d'hospitalisation à domicile (HAD) ou encore avec l'Es-



Résidents d'Haubourdin et de l'Ehpad Saint-François-de-Salle réunis pour une activité chorale.

pad (équipe spécialisée de prévention et de réadaptation à domicile), les foyers de vie développent des partenariats avec les Ehpad. « Nous travaillons pour décroiser les secteurs du handicap et du vieillissement et casser les préjugés, favoriser la découverte et éviter les ruptures dans les parcours. » Des activités communes favorisent les rencontres, comme une activité chorale une semaine sur deux avec l'Ehpad de Capinghem, ou des rencontres plus ponctuelles avec les Ehpad d'Haubourdin ou encore de Cysoing. Les liens créés permettent également de développer les accueils temporaires et permanents.

QUELQUES CHIFFRES

Une moyenne d'âge de **51 ans** à Haubourdin, **43 ans** à Marquillies
59% de personnes ont plus de 50 ans à Haubourdin,
26% plus de 60 ans
 A Marquillies, **42%** de personnes ont plus de 50 ans.
2 maisons avec des projets spécifiques : les Benoïtes depuis environ 10 ans à Haubourdin et la maison 1 en cours de transformation à Marquillies.

UN QUESTIONNAIRE POUR DÉTECTER LES TROUBLES DE LA MALADIE D'ALZHEIMER

En 2018, Mélanie Wuydin a créé un questionnaire spécifique pour recenser les troubles liés à la maladie Alzheimer (ou maladie apparentée). Contrairement au mini mental state (MMS), test de référence dans l'évaluation des fonctions cognitives et de la capacité mnésique d'une personne, qui détermine un score, le questionnaire élaboré par la psychologue met en lumière les changements de comportement des résidents sur la base de l'observation. « Le MMS n'est pas du tout adapté aux résidents. Il prévoit par exemple de demander au patient la date du jour, or la plupart de nos résidents ne la connaissent pas. Notre évaluation permet de repérer les modifications de la mémoire, des comportements et du

langage sur la base d'une hétéro-évaluation, c'est-à-dire d'échanges menés avec les professionnels et les familles. »

Plus nous apportons d'observations, moins les examens invasifs sont nécessaires.

Des entretiens qui permettent également aux professionnels de revoir leurs pratiques : « Cela nous amène à nous poser pour réfléchir à comment aider au quotidien les résidents qui présentent des troubles de la mémoire. »

Depuis sa finalisation en avril 2018, le questionnaire a été proposé à 7 résidents et parfois suivi d'une consultation

mémoire à l'hôpital Roger Salengro, à Lille. En vue d'un rendez-vous, l'évaluation permet de récolter un maximum d'informations pour aiguiller le neurologue dans son diagnostic. Il permet également parfois de limiter les examens invasifs, comme les scanner ou ponctions lombaires. « Plus nous apportons d'observations au médecin, moins ces examens seront nécessaires. »

Soumis au centre de la mémoire

Le questionnaire des foyers de vie devrait être soumis prochainement aux neurologues du centre de la mémoire. « S'il est validé, il pourrait être diffusé et proposé à d'autres personnes en situation de handicap rencontrées en consultation. »

« MAILLER DIFFÉRENTES FORMES D'ACCOMPAGNEMENT AU SEIN DU GROUPE »

Ce qu'est l'Esat, qui sont les travailleurs, quels sont les enjeux et actions menées : éclairage avec Annick Hameau, directrice du pôle travail, au nom du comité de direction du Groupe Malécot.

Quel accompagnement propose l'Esat du Groupe Malécot ?

Nous accompagnons un public adulte par le travail. En fonction des compétences et des souhaits, on le fait en atelier, dans le cadre de prestations extérieures ou dans le cadre d'un accompagnement vers le milieu ordinaire. Au-delà de cet accompagnement professionnel, nous proposons des activités de soutien qui font partie des fondamentaux d'un Esat.

L'Esat est un mode d'accompagnement par le travail au sein du Groupe Malécot, aux côtés du Sisep et de l'entreprise adaptée. Nous essayons de mailler ces différentes formes d'accompagnement. Il n'y a pas de frontière hermétique entre elles, y compris dans nos échanges avec les entreprises.

Qui sont les personnes accompagnées par l'Esat ?

La moyenne d'âge des travailleurs est de 40 ans. Presque 40% d'entre eux vivent en autonomie. Les hommes sont un peu plus nombreux : 60%. En 2018, près de 60% des personnes inscrites sur la liste d'attente avaient suivi un parcours en IME ou IMPro. Nous estimons qu'environ 30% des travailleurs pourraient être amenés vers l'entreprise. Avec un accompagnement, ces personnes pourront aller vers une mise à disposition, des prestations encadrées voire, pour quelques-unes, la signature de contrats en milieu ordinaire. 70% ne partiront donc probablement jamais vers l'entreprise. Cela tient peut-être à l'une des spécificités de notre Esat : nous ne faisons pas de sélection à l'entrée dans l'établissement. Certaines personnes peuvent être porteuses de déficience intellectuelle plus lourde. Nous avons, au sein du Groupe Malécot, un souci important de l'accompagnement personnalisé des travailleurs.

En 2015, les sept Esat ont fusionné pour donner naissance à un seul et même Esat.

210 professionnels accompagnent 992 travailleurs. Il s'agit d'un grand Esat. C'est une force : nous définissons des axes stratégiques partagés, forts et structurants tout en gardant une agilité sur le terrain et des partenariats avec le tissu local, au service des travailleurs. Les fondamentaux sont les mêmes sur les sept sites. Nous souhaitons garantir une équité au service d'un parcours personnalisé.

Annick Hameau



Quels sont les grands enjeux auxquels doit faire face l'Esat ?

Les textes nous invitent à l'insertion. Au-delà d'accompagner les 30% de travailleurs qui le peuvent et le souhaitent vers l'insertion, nous construisons des outils pour que l'entreprise puisse être sensibilisée au handicap. En tant qu'expert du handicap, nous nous apprêtons notamment à déployer un outil de e-learning – Artips – au service d'une politique de rencontre des entreprises. Nous avons deux grands enjeux : favoriser les itinéraires professionnels des travailleurs, ouvrir le champ des possibles, et développer notre politique commerciale.

Nous construisons des outils pour sensibiliser les entreprises.

De quelle façon le Groupe Malécot va-t-il accentuer son accompagnement des entreprises ?

Nous souhaitons nous présenter aux entreprises comme un partenaire et, en tant que militants, agir pour favoriser l'inclusion. Depuis la réforme de l'OETH, qui oblige les employeurs à embaucher plus de personnes en situation de handicap, les entreprises sont souvent démunies,

notamment concernant le handicap intellectuel. Nous avons des outils d'information, de formation, de sensibilisation. Nous proposerons également un dispositif qui va sécuriser l'accompagnement d'une personne en situation de handicap au sein de l'entreprise, notamment en développant un système d'astreinte pour être disponible pendant les horaires de travail des personnes en prestation encadrée, mise à disposition et dans un parcours d'insertion. L'entreprise sera ainsi sécurisée et cela favorisera une insertion réussie.

Le projet d'établissement annonce le développement de « marchés nouveaux ».

Nous poursuivons notre réflexion autour du développement de produits propres et d'une évolution de notre offre de services, notamment pour gagner en indépendance. Les métiers évoluent. Alors qu'il représente 66% de nos métiers, le conditionnement évolue fortement, avec notamment la fin du conditionnement plastique. Pour pouvoir continuer à proposer du travail, nous devons assurer une mutation de nos activités.

Nous devons par ailleurs assurer une diversification. Nous travaillons donc sur de nouveaux services, nous allons vers les start-up, des entreprises qui ont besoin de nos ateliers. Ils ont aussi plus le sens du développement durable, un sens éthique et l'envie de travailler avec nous, dans le partage de nos valeurs.

ESAT, ENTREPRISE ADAPTÉE ET SISEP FORMENT LE GROUPE MALÉCOT

Les Ateliers Malécot laissent la place au Groupe Malécot. Un changement de nom accompagné d'une nouvelle identité visuelle.

Ne dites plus *Ateliers Malécot* ! Fin 2019, le Groupe Malécot est né. Un changement de nom accompagné d'une nouvelle identité visuelle. « *Il était important de construire une identité partagée* », souligne Annick Hameau, directrice du pôle travail. Engagée en février 2019, la réflexion autour d'un nouveau nom était destinée à rendre l'Esat, l'entreprise adaptée et le Sisep visibles et attractifs « *sans trahir nos valeurs* ».

La notion de groupe est arrivée assez vite, illustrant l'unité entre les établissements et le Sisep. « *Il n'y a pas un seul chemin, au sein de l'Esat, de l'entreprise adaptée ou du Sisep. Le terme de « groupe » décloisonne et induit les parcours des personnes accompagnées.* »

Le nouveau nom reprend le nom de Léonce Malécot, en lien avec les racines de l'association.

A Loos, l'équipe du centre de nettoyage auto porte des vestes avec le logo du Groupe Malécot depuis février. Ici, Elodie Langlet.



« Faire de la différence une force pour l'entreprise »

Quant au logo, il reprend les codes couleurs de l'association et mentionne *Les Papillons Blancs de Lille*, marquant

le lien d'appartenance. Deux entités sont représentées, traduisant les liens entre des personnes ou encore des structures, valorisant « *la relation personnalisée* ».

Le Groupe Malécot est désormais doté d'une signature : *Faire de la différence une force pour l'entreprise. « Nous affirmons ainsi que nous sommes capables d'accompagner les entreprises dans l'insertion des personnes en situation*

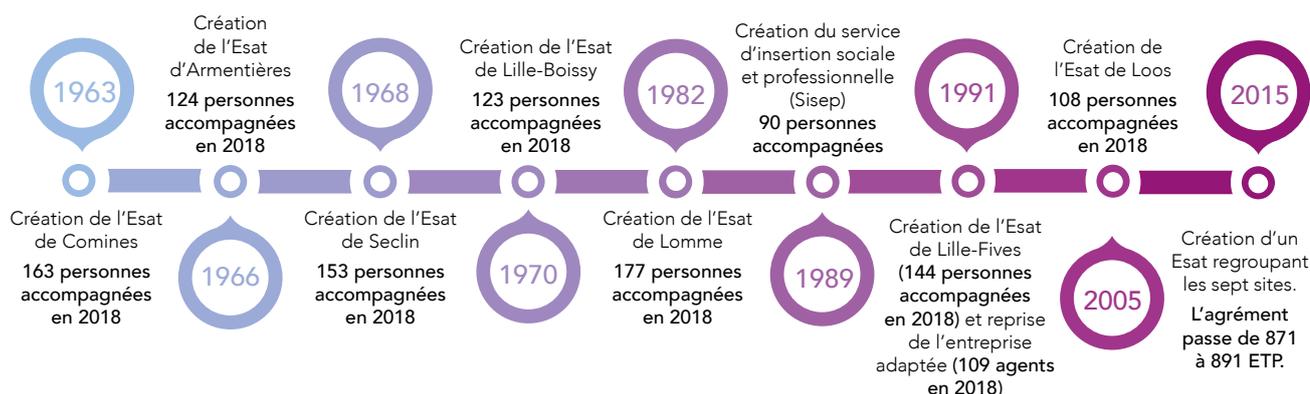
de handicap et que ce qui s'apparente à une contrainte peut être un atout. »

Le changement d'identité sera progressivement déployé, accompagné dans les mois à venir de la création d'un site internet dédié au Groupe Malécot.



LE GROUPE MALÉCOT EN QUELQUES DATES

En 1963, l'association crée un premier Esat. 57 ans plus tard, le Groupe Malécot regroupe sept sites d'Esat, une entreprise adaptée et un service d'insertion sociale et professionnelle.



UN MÉTIER POUR CHAQUE TRAVAILLEUR

L'Esat lance une campagne d'évaluation de 100% des travailleurs, une étape cruciale dans la mise en œuvre d'une démarche de gestion prévisionnelle des emplois et des compétences.

Le lundi 17 février 2020, une première campagne d'évaluation de l'ensemble des travailleurs a été lancée au sein du Groupe Malécot. « 1200 personnes sont concernées : les travailleurs d'Esat, les agents de l'entreprise adaptée mais aussi les personnes accompagnées par le Sisep », indique Stéphanie Castel, animatrice de formation, qui travaille depuis septembre 2019 à temps plein sur la plateforme Formation-GPEC (gestion prévisionnelle des emplois et des compétences). Une démarche engagée à l'échelle du groupe pour détecter les potentiels, valoriser les compétences, sécuriser les parcours professionnels, ou encore optimiser les dispositifs de formation. Il s'agit également « d'anticiper les évolutions des métiers et les besoins en terme de profils et compétences des entreprises », souligne Léa Vauthier, chargée de mission formation et professionnalisation du pôle travail.



Favoriser la montée en compétences

L'étape de recensement et de diagnostic est donc au cœur de la GPEC. Menée jusqu'en décembre 2020, la campagne d'évaluation permettra à chaque personne accompagnée d'identifier ses compétences sur son métier principal, illustré sur une « toile métier » élaborée par

un groupe professionnalisation constitué en mars 2019. « L'objectif était de redéfinir une démarche de professionnalisation et créer des outils identiques sur l'ensemble des sites », indique Stéphanie Castel. Des « posters métiers » ont été créés et affichés en atelier afin que chaque travailleur se positionne sur les compétences à travailler. Favorisant l'autodétermination en terme de parcours professionnel, la démarche est portée par le travailleur et son binôme de référence.

En parallèle, le Groupe Malécot optimise et développe la formation et la professionnalisation au travers notamment des plateaux techniques, de la formation interne et d'un plan de développement des compétences. La contribution 2020 au titre de 2019 pour le plan de formation est ainsi passée de 2,3 à 2,5% de la masse salariale des travailleurs (bien au-delà du minimum légal de 1,6%), une augmentation qui devrait permettre de mobiliser des fonds complémentaires supplémentaires.

UN TRAVAIL DE FOND EN MATIÈRE DE SANTÉ

L'Esat étend ses actions en matière de promotion de la santé et de prévention des risques.

Depuis fin 2019, les référents santé de l'Esat diffusent un questionnaire sur chacun des sites. Destinée à évaluer et analyser les besoins prioritaires en matière de santé, la démarche permettra aux acteurs de la promotion de la santé au sein de l'Esat d'envisager des actions de partenariat ciblées. Comme avec le centre de santé Lille-sud, avec lequel un engagement de partenariat a été signé fin 2018.

Huit femmes accompagnées par l'Esat participeront en septembre à trois séances de sensibilisation animées par un médecin gynécologue. Elle se rendront Faubourg d'Arras en autonomie afin de pouvoir envisager d'y retourner seules en consultation. Une séance destinée aux femmes de plus de 45 ans sera également proposée. De décembre à février, 12 ambassadeurs de la santé du centre Lille-sud ont été sensibilisés à la déficience intellectuelle par Anne-Sophie Delerue, coordinatrice santé.

Calendrier annuel de sensibilisations

D'autres actions de sensibilisation sont menées, notamment dans le cadre du projet Ma santé 2.0 porté par l'Udapei du Nord. Elles peuvent réunir des travailleurs de différents sites. Car il s'agit de l'un des enjeux pour le pôle travail : harmoniser et favoriser la mise en place d'actions transversales sur l'ensemble des sites.

Cet été, les référents santé lanceront un calendrier d'actions de sensibilisation basé sur les journées dédiées à des actions de prévention (exemple : journée mondiale du lavage de mains, le 15 octobre), en écho aux actions de quartier et informations médiatiques. Au total, 10 actions par an seront menées sur chaque site.

Prévention des risques

En matière de santé au travail, l'Esat engage par ailleurs un travail autour de la prévention des risques. Depuis décembre 2018, deux chefs d'atelier sont formateurs PRAP (prévention des risques et activités physiques). En 2019, 35 professionnels ont ainsi été formés. En 2020, quatre sessions ont eu ou vont avoir lieu. Une action autour des activités physiques utilitaires et professionnelles (APUP) pourrait par ailleurs démarrer cet été, engageant des travailleurs dans un programme sportif pour de meilleurs gestes au travail.

Depuis octobre 2019, l'association d'étudiants Dent'Dicap fait le tour des sites pour une action de sensibilisation à l'hygiène bucco-dentaire.





De gauche à droite : Younès Bouafia, Rémi Roussel, Olivier Dervaux, Fouad Saidi, Isabelle Germonprez et Stéphane Henschel.

UN ATELIER UNIQUE POUR VISER L'INSERTION

Depuis novembre 2019, des travailleurs lommois ont choisi le métier d'agent de propreté et d'hygiène. Un atelier tremplin est en cours d'expérimentation.

Jusqu'en septembre 2019, 15 travailleurs de l'Esat, à Lomme, intervenaient pour des prestations de nettoyage de locaux, certains presque à temps plein, d'autres de façon très ponctuelle. « Nous les avons réunis le 26 septembre pour leur demander s'ils étaient partants pour que le métier APH (agent de propreté et d'hygiène) devienne leur métier », raconte Maurizio Sini, chef de service. Depuis novembre, les neuf personnes volontaires interviennent à 100% sur des activités de nettoyage de locaux, à Lomme ou en prestation externe. Elles n'alternent plus prestations et travail en atelier, un choix formalisé par la signature d'un avenant au contrat de soutien.

Professionaliser

L'expérimentation de cet « atelier tremplin » a été lancée pour permettre aux travailleurs de valider un projet pro-

fessionnel, se préparer à un métier et entrer dans une dynamique d'insertion tout en montant en compétences. Une expérimentation qui répond à deux enjeux : renforcer l'accompagnement axé sur l'employabilité et professionnaliser les personnes accompagnées afin de les mener vers un dispositif d'insertion en entreprise.

Un groupe de travail constitué de quatre professionnels intervient aujourd'hui pour un suivi et un essor du métier APH. L'équipe APH intervient aujourd'hui sur une quinzaine de sites. Certains membres assuraient déjà plusieurs prestations extérieures. Pour d'autres, l'entrée dans l'atelier tremplin a favorisé la découverte de prestations, à l'instar de Younès Bouafia, qui intervient trois à quatre fois par semaine chez des clients alors qu'il n'assurait que des missions internes auparavant.

Un changement qui a peu bousculé certains travailleurs. « J'ai eu peur d'être fatigué », indique Rémi Roussel qui est passé de 1 à 4 prestations minimum par semaine. Des inquiétudes vite dissipées : « Depuis décembre, on peut dire qu'il y a un esprit d'équipe, note Isabel Lopez, membre du groupe de travail, avec de l'entraide. »

D'autres métiers envisagés

Ce premier atelier tremplin a été créé sur le métier APH, plus porteur que d'autres. « Le potentiel de chantiers est important », souligne Maurizio Sini, tout comme les débouchés en entreprise.

Après la phase d'expérimentation, le dispositif pourrait s'étoffer et s'étendre à d'autres métiers : agent polyvalent de restauration, pressing... Il pourrait également être déployé sur d'autres sites de l'Esat, voire même faire l'objet d'initiatives mutualisées.

UN CHIFFRE À LA LOUPE : 110

Un tout autre type d'ateliers spécifiques est proposé depuis octobre 2018 : les ateliers alternatifs. Depuis ses débuts, le dispositif a accompagné 110 personnes au total, soit plus de 10% des effectifs. Pendant trois mois, en petit comité, les travailleurs sont accompagnés quotidiennement par un binôme de professionnels. Objectif : retrouver du sens à son activité en Esat. Six des sept sites d'Esat proposent aujourd'hui un atelier alternatif et, s'il n'y en a pas à Loos, un travailleur lossois pourrait intégrer celui d'un autre site. En février, un agent de l'entreprise adaptée a intégré un atelier alternatif à mi-temps.

« LA DIMENSION INCLUSIVE NE DOIT PAS ÊTRE RÉSERVÉE AUX PLUS AUTONOMES »

Modularité, fluidité des parcours, partenariats. Avec Luc de Ronne, directeur, zoom sur les orientations de l'Habitat vie sociale pour apporter des solutions adaptées à chacun.

Depuis plus de 10 ans, l'Habitat opère des transformations importantes, lesquelles ?

La conception même de l'accompagnement de la vie des personnes en situation de handicap a évolué. Passer d'un modèle de prise en charge à un modèle d'accompagnement dans la vie sociale constituait l'enjeu principal des dix dernières années. Pour y répondre, nous nous sommes orientés vers une coordination des différents dispositifs par pôle de territoire pour une meilleure fluidité des parcours. Aujourd'hui, les équipes suivent les personnes selon le secteur où elles habitent, que ce soit en appartement, en résidence hébergement ou résidence services. Ce fonctionnement favorise une expérimentation plus souple et sans rupture.

Quel est l'accompagnement proposé par l'Habitat aujourd'hui ?

Au sein des services que nous gérons, nous accueillons des personnes plus dépendantes et nous accompagnons aussi des personnes plus autonomes. La force de l'établissement réside dans la diversité de l'offre avec, entre autres, un accueil d'urgence, des séjours d'accueil temporaire... Des solutions qui nous permettent d'accompagner des étapes de la vie parfois compliquées. Chez nous, il n'y a pas de rupture de prise en charge. Nous proposons toujours une alternative.

Le développement des réponses inclusives est un axe important du projet d'établissement.

Nous avions auparavant comme représentation que les lieux de vie étaient adossés à l'autonomie des personnes. Ce n'est plus exact aujourd'hui. L'offre d'accompagnement nous importe plus que le lieu de l'accompagnement. En 2021, 82% des personnes accompagnées seront locataires de leur logement, contre 75% en 2020 et 66% en 2016. Nous allons être amenés à accompagner des personnes plus dépendantes avec des réponses plus inclusives car cette dimension inclusive ne doit pas être réservée à une partie, aux personnes les plus autonomes. Ce n'est pas notre choix. A nous d'adapter nos pratiques, d'être flexibles et de miser sur la coordination, tant à l'interne qu'avec des partenaires, pour répondre à la demande actuelle, celle d'accéder à un logement dit ordinaire.

Quelle est la place des projets d'habitat inclusif dans cette démarche ?

Nous travaillons sur des projets alternatifs et avons mis en place un groupe de travail sur l'habitat solidaire et coopératif pour



Luc de Ronne

envisager l'ouverture de dispositifs moins traditionnels. Avec de telles réponses, nous pourrions sortir du régime de l'Habitat classique, être dans la coordination de l'habitat et réunir des étudiants, des familles... D'ailleurs, quelque soit la forme d'habitat, promouvoir les interactions avec les voisins et la citoyenneté fait partie de nos orientations.

Notre enjeu : proposer des lieux de vie indépendants mais avec des soutiens.

Résidence d'hébergement, foyer logement, appartements regroupés, de proximité... Les propositions sont variées et les nuances parfois difficiles à saisir.

Nous individualisons les réponses au maximum pour proposer le meilleur habitat possible, ce qui apporte fluidité et adaptation. Il y a des réponses en matière d'urgence, pour les personnes avançant en âge, d'autres pour les jeunes... et une offre modulable. Une seule orientation est nécessaire pour l'ensemble de l'Habitat, ce qui favorise la mobilité. 15 à 20% des personnes changent d'habitat chaque année.

Deux structures fermeront prochainement, une autre ouvrira en 2021.

Avec l'ouverture de la résidence La Pépinière et la fermeture des Peupliers et des Glycines, nous aurons clos une étape de

transformation de l'Habitat engagée au début des années 2010, avec, notamment, la fermeture de la Clairière et la rénovation de la Source. Progressivement, nous nous séparons ou transformons des bâtiments à dimension très collective. Un choix qui s'est révélé être le bon puisque chacun veut son chez-soi aujourd'hui. Notre enjeu : proposer des lieux de vie indépendants, autonomes, des appartements individuels mais avec des soutiens dans la vie quotidienne et des prestations, en matière de sécurité et de relation avec les autres.

Un autre enjeu est de passer d'une logique de places à une logique de réponses.

Avant, une place était une réponse. Aujourd'hui, une place peut apporter plusieurs réponses, être occupée par plusieurs personnes à des moments différents, en accueil séquentiel ou temporaire par exemple. 70 personnes sont aujourd'hui en attente d'un hébergement. Notre métier consiste surtout à nous adresser aux personnes qui ont le plus besoin d'aide. Pour proposer une réponse accompagnée pour tous, nous sommes amenés à réfléchir autrement, envisager de répondre partiellement et chercher à articuler les propositions les unes avec les autres. En matière de lutte contre l'isolement par exemple, nous sommes engagés au sein d'un groupe de travail en lien avec la commission territoriale de l'autonomie du Département du Nord. En nouant des liens avec d'autres partenaires concernés, nous avons pour ambition de favoriser le maintien au domicile, être présents autrement.

UNE NOUVELLE RÉSIDENCE AU CŒUR DE LILLE EN 2021

Livrée en janvier prochain, la future résidence « la Pépinière » devrait ouvrir ses portes au printemps. Elle accueillera 26 logements, la direction de l'Habitat et le SAJ de Fives.

Rue du Faubourg de Roubaix, à 500 mètres de la gare Lille-Europe, une future résidence accueillera la direction de l'Habitat vie sociale, le service d'accueil de jour de Fives (aujourd'hui rue du Long Pot), vingt studios et six T2. Quatre appartements de proximité seront également proposés aux alentours.

« Créer quelque chose de nouveau »

Le projet est mené par Lille Métropole Habitat. Les clés seront remises en janvier 2021. Ni résidence service, ni foyer d'hébergement, celle que l'on surnomme pour l'instant « la Pépinière » – en lien avec l'ancienne vocation du site – accueillera des personnes aux profils très variés. « L'idée est de créer quelque chose de nouveau, d'imaginer des prestations en dehors des modèles, permettant notamment à des



Trois niveaux seront consacrés aux logements : vingt studios et six T2.

personnes a priori moins autonomes de vivre chez elles comme locataires », explique Simon Leclercq, chef de service.

Un studio d'évaluation aux Glycines

Chaque logement sera équipé d'une kitchenette. Toutefois, des cuisines, salons et une laverie partagée permettront aux résidents qui le souhaitent de se retrouver et de rencontrer les encadrants. Les habitants bénéficieront de la présence d'un professionnel 24 heures sur 24.

80 % des résidents actuels des Glycines emménageront à la Pépinière début 2021, des personnes qui n'ont, pour la plupart, jamais vécu avec un tel niveau d'autonomie. Pour leur permettre de se projeter mais aussi, parfois, lever des doutes, un studio est dédié à des évaluations depuis février. Au fil des

jours, les missions confiées au résident s'enchaînent : courses, repas, linge... « Le séjour peut durer jusqu'à quatre semaines afin de se rendre compte de ce qu'est la vie dans un logement moins collectif, de s'apercevoir qu'on en est capable. C'est un indicateur pour les encadrants et une expérience pour les résidents mais rien n'est bloquant. » Premier résident à « tester » le studio, Franck a fait un bond en avant, un déclic pour lui comme pour l'équipe de la résidence. « Il s'est transformé. Pourtant, nous n'avons pas fait grand chose, juste fait différemment. »

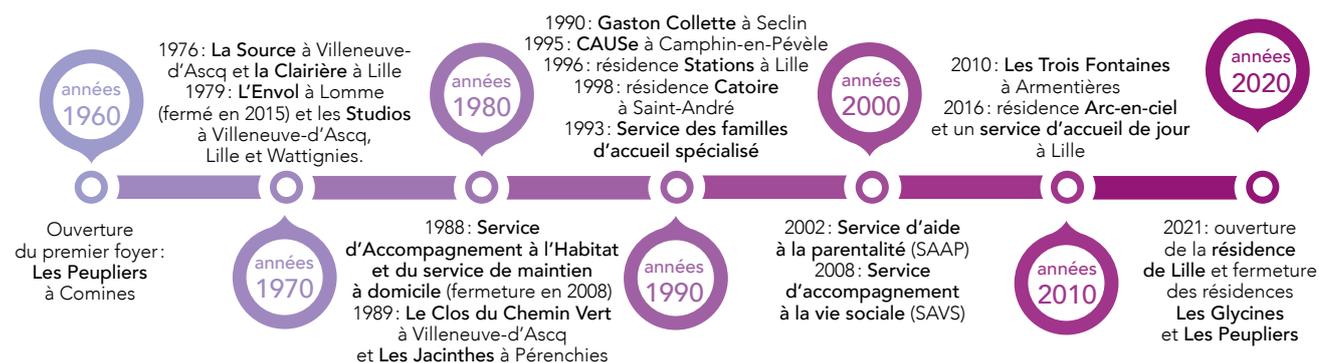
JARDIN PARTAGÉ

Accessible depuis les locaux réservés au SAJ, un jardin avec serre de 400 à 500 m² sera partagé avec les habitants du quartier.

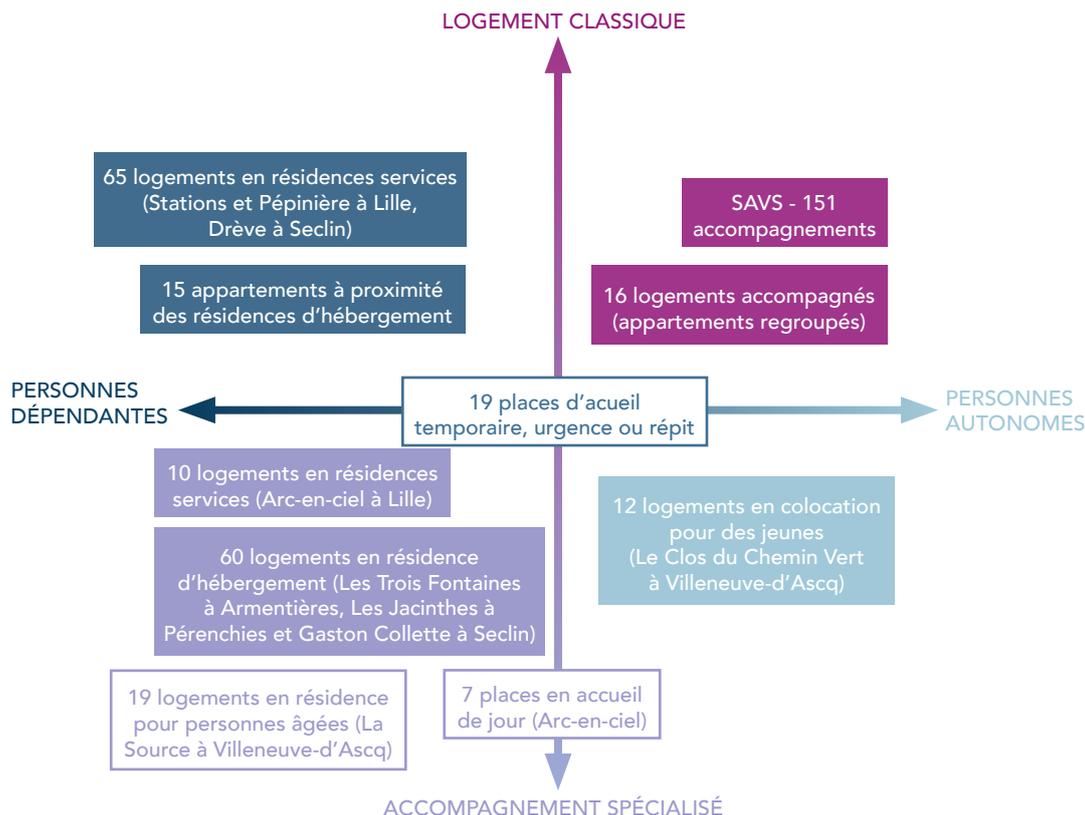
Le chantier début juin.



L'HABITAT DE 1969 À 2021



L'OFFRE DE L'HABITAT



RENFORCER LA PARTICIPATION

En mars, l'Habitat vie sociale a réuni les douze personnes formées en 2018 pour animer des réunions dans le cadre de la réécriture du projet d'établissement, un groupe créé pour étendre la participation des personnes accompagnées. « Nous souhaitons construire la suite avec les participants eux-mêmes, relève Luc de Ronne, qu'ils soient force de proposition pour que nous puissions aller vers plus de personnes. » D'ici cet été, les membres du groupe devront avoir formulé des propositions destinées à intensifier, harmoniser et rendre

constante la participation des personnes accompagnées. Ils viseront plus particulièrement à favoriser l'implication et la participation des personnes accompagnées qui vivent à leur domicile: environ 250 personnes, soit plus de la moitié des personnes accompagnées par l'Habitat.

Les douze personnes formées en 2018 pour animer des réunions planchent pour améliorer la participation.



SOUTENIR LES PERSONNES ÂGÉES ET ISOLÉES

Début mars, l'Habitat a mis en place des groupes-projets sur les thématiques suivantes :

1. Projet de la résidence de Lille
2. Parcours des salariés
3. Soutien aux personnes handicapées âgées et/ou personnes isolées
4. Accompagnement coordonné au service des personnes sur le territoire (multi habitat et SAVS)
5. Transformation de l'habitat et modèle économique

Cinq groupes-projets qui se sont ou vont se réunir trois fois au total, « en petit comité et pour formuler des propositions concrètes », souligne Luc de Ronne, directeur de l'Habitat vie sociale.

Une personne accompagnée membre d'un groupe

L'un d'eux –soutien aux personnes âgées et/ou isolées– réunit des professionnels et une personne accompagnée par le CAUSE. En trois séances, les participants ont réfléchi ensemble la notion

de personne âgée, les situations d'isolement, identifié des initiatives menées pour lutter contre l'isolement avant de formuler des pistes concrètes. « Il s'agit d'amorcer une dynamique, nourrir une réflexion », indique Catherine Leblanc, chef de service et membre du groupe piloté par Cédric Defraeye. La thématique rassemble plusieurs enjeux: favoriser l'accompagnement à domicile en partant des souhaits et du projet de chacun ou encore créer une synergie entre l'association et des partenaires.

Chahinez Hammouche, Sylvie Babeur, Françoise Nollet et Dominique Calis sont des « aidants », mères, compagne ou frère de proches en situation de handicap, accompagnés ou non par notre association. Journées trop courtes, stress, manque d'information, poids des responsabilités... Ils racontent leur quotidien.

« L'IMPRESSION D'ÊTRE LA SEULE SOLUTION POUR MES ENFANTS »

Chahinez Hammouche est la maman d'Inaya, 9 ans, et Chamsoudine, 6 ans. Inaya est accompagnée par un établissement spécialisé en Belgique, Chamsoudine est scolarisé dans une école maternelle.

« Je vis à la minute »

Je me lève à 6h30 pour préparer ma fille qui part vers 7h10 et revient à 16h30. Une fois Inaya partie, je réveille Chamsoudine qui va à l'école le matin uniquement. Je dépose mon fils à l'école et la course commence ! Je cours pour toutes les démarches administratives. Je récupère ensuite Chamsoudine à 11h30 et nous sommes ensemble jusqu'au soir. Je vis à la minute ! Depuis la Toussaint, lors de chaque vacances, j'inscris mon fils au centre aéré pour qu'il rencontre d'autres enfants.

Mon but dans la vie est que mes enfants aient une vie normale, comme tous les enfants, et qu'ils soient épanouis. C'est important qu'ils aient tous les deux leur vie à eux, leurs moments.

« Tout ce temps perdu, c'est du gâchis »

Les démarches administratives et rendez-vous sont usants, fatigants. Il faut penser à tout, chaque jour, dans les moindres détails. Mais ce n'est pas le plus difficile. Le plus dur à vivre reste l'attente : Inaya est inscrite depuis 5 ans pour entrer en IME en France. Nous entrons également dans ce processus d'attente pour Chamsoudine car un IME serait le lieu le plus adapté pour lui. Je ressens une profonde injustice. Tous ce temps perdu, c'est du gâchis. Pourquoi ne donne-t-on pas aux enfants plus en difficulté les mêmes chances qu'aux autres enfants ? Il faut que les choses avancent plus vite.

« Je ne veux plus me confronter au risque d'être jugée »

On s'oublie soi-même lorsque l'on vit un quotidien chargé comme le mien. Je n'ai le temps de rien. Je ne peux pas



Chahinez Hammouche, Chamsoudine et Inaya

repandre une activité professionnelle. Tout ce que je fais pour moi est relatif à ma santé et à la préparation du permis de conduire. Je ne suis pas allée au restaurant depuis quatre ans. D'ailleurs, cela tient en grande partie à la peur du regard des autres. Je ne veux plus me confronter au risque d'être jugée parce que l'un de mes enfants fait une crise ou a un comportement un peu « bizarre ». On m'a trop souvent collé l'étiquette de « mauvaise mère » sans rien savoir de notre quotidien. Nous pouvons aller au parc ou à la plage mais j'évite les endroits confinés.

« J'aimerais bénéficier d'une aide lorsque je suis malade ou que je dois prendre un rendez-vous »

Je lis beaucoup d'articles, je recherche souvent des informations par moi-même. Je suis finalement peu aidée.

J'ai l'impression d'être la seule solution pour mes enfants. Même prendre un rendez-vous peut s'avérer impossible en présence des enfants. J'aimerais pouvoir bénéficier d'une aide lorsque je suis malade ou que je dois prendre un rendez-vous : une nounou ou un centre aéré qui m'épauleraient, par exemple.

« Notre avenir est incertain, nous devons nous attendre à tout »

Je ne baisserai jamais les bras. Notre vie est faite de petits combats, comme celui d'apprendre la propreté à mes enfants. Le fait que ce soit parfois difficile me rend fier ! Je garde le sourire. J'ai choisi d'affronter les difficultés qui s'imposent à nous. Le handicap ne doit pas nous empêcher de vivre. Je suis toutefois parfois inquiète en pensant à notre avenir. Il est incertain, nous devons nous attendre à tout.

« SEULE FACE AU CHOC, AUX DÉMARCHES, AUX ÉPREUVES »

En janvier 2017, le compagnon de Sylvie Babeur a été victime d'un AVC, un accident brutal qui a bouleversé la vie de la Loossoise, lui donnant du jour au lendemain la place « d'aidante ».

Michel a été victime d'un AVC avec lésions profondes le 2 janvier 2017. Il a ensuite passé de longs mois au centre de rééducation L'Espoir avant de s'installer chez moi en novembre 2017. Il est hémiparétique et aphasique. Les mots sont là mais ne sortent pas.

« Seule aussi face aux autres »

En tant qu'aidant, on est seul. Seul face au choc puis face aux démarches administratives, aux épreuves. Seul aussi face aux autres et à tous ceux qui ne savent rien mais pensent bien faire, qui comparent, conseillent... sauf que chaque situation est unique. La vie est difficile et l'environnement n'est pas tendre. J'ai parfois le sentiment d'être l'ombre de Michel, insignifiante, inexistante. L'autre prend toute la place et je prends, de plein fouet, des remarques violentes sans avoir toujours la carapace pour les entendre.

« Je veux que l'on nous entende, que l'on ne soit pas obligés de se battre chaque jour pour faire comprendre la réalité. »

Finalement, on ne nous voit pas, on ne nous entend pas, on ne nous regarde pas. J'ai écrit à Madame la ministre de la Santé fin 2019. Sa réponse est révélatrice : une lettre-type dans laquelle elle parle de la difficulté d'accompagner une personne âgée. Michel a 48 ans, j'en ai 55. Alors j'écris à Madame la secrétaire

d'Etat chargée des Personnes Handicapées. Je veux que l'on nous entende, que l'on nous prenne au sérieux, que l'on ne soit pas obligés de se battre chaque jour pour faire comprendre la réalité.

« Le poids des responsabilités »

Je suis devenue « aidante » de façon brutale. Plein de choses me sont tombées dessus. La première année, je vivais l'instant présent, je ne pouvais pas me projeter et je n'avais pas le temps de penser à moi. La deuxième année, on passe en quelque sorte aux effets secondaires. On découvre la vie seuls, avec un sentiment d'abandon, les accompagnements avec une durée limitée dans le temps ou soumis à condition... Le poids des responsabilités apparaît et, avec, le sentiment d'être « en sursis », constamment observée, évaluée, souvent froidement, et dans l'attente de réponses.

« Je suis le double de Michel »

Mon cerveau ne se repose jamais. Je suis toujours sur le qui-vive, angoissée par l'avenir. Toutes les semaines, quelque chose nous tombe sur le dos. Je suis tout le temps en train de remplir des dossiers. Rien que pour obtenir une aide pour partir en vacances dans de bonnes conditions, je dois préparer cinq courriers différents. Michel ne parle pas. Je suis son double et dois donc être présente lors de chaque rendez-vous : médical, administratif, lors des hospitalisations...

Les rendez-vous s'enchaînent aussi chez nous. Nous devons alors parfois accueillir des questions très théoriques, déconnectées de notre quotidien.

« Je vis trois journées en une seule »

Lorsque ma place d'aidante a été réduite à 1,5 heure par jour aux côtés de mon compagnon, cela m'a mise en colère. Je vis trois journées en une seule. J'ai posé un jour de congé quand il a fallu se rendre à la MDPH. J'ai réappris à Michel à se déshabiller les jours précédant une séance de balnéothérapie car personne n'allait pouvoir l'aider sur place.

« Apporter aux enfants une découverte de la différence et de la tolérance »

Je suis assistante maternelle. J'accueille trois enfants en bas-âge. Je continue à travailler. Je dois penser à ma retraite. Et puis j'aime mon métier. Michel est avec nous pendant la journée. J'amène les enfants vers l'école en leur donnant confiance en eux mais aussi en leur apportant une découverte de la différence et de la tolérance. Nous vivons des moments extraordinaires comme, par exemple, lorsque nous nous sommes tous trouvés à encourager Michel qui s'était levé de son fauteuil pour faire quelques pas. Les enfants applaudissaient, l'instant était fort.



« ÊTRE AIDANT C'EST UN CHEMIN »

Françoise Nollet a trois enfants. Son fils aîné, Grégory, est âgé de 48 ans. Il est accompagné par le SAJ Arc-en-ciel deux jours par semaine.

Depuis deux ans, Grégory se rend deux jours par semaine au SAJ Arc-en-Ciel, à Lille. Il a besoin de beaucoup de sommeil. Il part en général vers le SAJ à 11h et je le récupère avant 16h30 pour éviter les embouteillages. Il est donc accueilli au SAJ environ huit heures par semaine. L'une des plus grandes contraintes au quotidien est le respect des horaires et du rythme de Grégory. Il faut prendre le temps.

« Tout assumer, tout prévoir et être forte, surtout »

Je dois déployer énormément d'énergie... et de l'énergie pour deux ! Il faut être motivée pour nous deux, tout assumer, tout prévoir et être forte, surtout. Il y a peu de place pour l'imprévu ou les décisions de dernière minute. Ma vie est faite de nombreux renoncements.

« C'est une vie consacrée »

Je crois qu'on ne se rend pas toujours compte de l'investissement qu'implique une vie avec un enfant handicapé. C'est une vie consacrée. On parle de l'enfant mais pas de ceux qui l'accompagnent, des personnes presque invisibles. Tout tourne autour du handicap. A la naissance, le quotidien bascule et il faut apprendre à être la maman d'un enfant handicapé. Les choses se font ensuite progressivement, dans la continuité du rôle de parent. Être aidant, c'est un chemin.

« Jour et nuit, j'assume plusieurs rôles »

J'ai dû arrêter de travailler lorsque Grégory est né. Je n'ai pas pu reprendre. Le quotidien aurait été impossible à gérer. On préférerait s'en aller travailler, s'évader parce qu'être aidant, c'est bien plus qu'un travail. Jour et nuit, j'assume plusieurs rôles : maman, infirmière, éducatrice...

« Je découvre des aides au hasard »

Nous sommes plutôt mal informés, notamment quant à l'évolution de certaines démarches. Je découvre parfois l'existence d'aides presque au hasard, au gré d'une discussion. Je pense avoir trouvé très récemment quelqu'un à qui m'adresser dans le cadre du dispositif d'aide aux aidants mais je n'avais auparavant aucun interlocuteur.



« J'aimerais être plus en lien avec d'autres proches aidants, dans l'écoute et le partage d'expériences »

Je crois que l'aide dans les démarches administratives est importante car tout est très lourd à gérer. J'aimerais aussi être plus en lien avec d'autres proches aidants, dans l'écoute et le partage d'expériences et de bonnes idées. On apprend beaucoup des autres. Avoir accès à un « réseau » de personnes qualifiées pour garder des personnes handicapées serait utile. Je peux laisser Grégory seul une petite heure mais je ne peux pas m'absenter trop longtemps. Je fais appel à des personnes qui viennent à la maison en mon absence mais cela reste rare. D'abord parce que cela représente un coût financier. Mais aussi parce que je ne peux pas ouvrir ma porte et confier mon fils à n'importe qui. Le cercle se restreint avec le temps, alors qu'on aurait besoin qu'il s'élargisse pour avoir plus d'aide.

« J'ai pris conscience que j'avais moi aussi le droit de vivre »

En 13 ans, je suis partie trois fois loin de Grégory depuis le décès de mon mari. La dernière fois remonte au mois de novembre. Je me suis rendue compte de la charge énorme que je porte au quotidien depuis toutes ces années. A mon retour, j'ai pris conscience que j'avais moi aussi le droit de vivre, que les choses devaient évoluer. Quelques semaines plus tard, je recrutais une auxiliaire de vie. Sa venue tous les jeudis me permet de faire plein de choses. Des activités anodines pour beaucoup mais qui sont incroyables pour moi. Je sors de ma routine, je prends le temps.

« La vie de toute la famille est bouleversée »

On pense peu à l'impact que peut avoir la présence d'un enfant handicapé dans une fratrie. On passe tellement de temps à s'occuper de lui qu'on peut délaisser les autres. La vie de toute la famille est bouleversée.

Je préférerais ne pas trop penser à l'avenir mais je suis obligée de commencer doucement à y réfléchir, pour Grégory, pour mes deux autres enfants et pour moi.



« UN QUOTIDIEN PRENANT ET STRESSANT »

Hervé Calis vit à la résidence Les Magnolias, à Loos, depuis septembre 2018. Depuis 2011, Dominique, son frère, est très présent auprès de lui.

Hervé a toujours vécu avec notre mère, à Loos. J'ai commencé à venir 4 à 5 fois par semaine lorsque ma maman a été victime d'un AVC, en 2011. C'était lourd. Je faisais les 5x8. Je passais avant ou après le travail et tous les week-ends. Le plus difficile était de vivre dans l'angoisse. Lorsque je commençais à 5 heures, je passais vers 4 heures. Avant de pousser la porte d'entrée, je me demandais toujours : « que vais-je découvrir en entrant ? » Je craignais une chute, par exemple.

Mais ma maman et mon frère se complétaient bien. Elle avait toute sa tête, il était ses jambes. Lorsqu'elle est décédée, en janvier 2015, c'était la catastrophe pour Hervé qui n'avait jamais vécu seul. J'ai dormi pendant un mois chez lui.

« Je me demandais chaque soir au coucher si tout allait bien se passer »

Pendant deux ans et demi, j'ai ensuite vécu dans une grande inquiétude. C'était prenant, stressant et d'autant plus difficile que le quotidien était chargé en émotions. Je me demandais chaque soir au coucher si tout allait bien se passer. Tout reposait sur mes épaules. Lorsque j'ai trouvé la bonne interlocutrice pour Hervé et moi, son aide a été précieuse pour les démarches administratives. Elle m'a surtout apporté une aide morale. Ça, c'est énorme.

« Ne surtout pas essayer de tout assumer, sinon on sombre »

J'étais anxieux. La présence de professionnels est rassurante. Il y a les aides techniques, l'accompagnement dans les démarches administratives... mais l'essentiel, c'est de se dire : on m'écoute et je ne suis pas seul. Il ne faut surtout pas essayer de tout assumer sinon on sombre.

« Les regards extérieurs sont importants »

Alors que je travaillais encore, j'ai vécu une période pendant laquelle j'étais très fatigué. On m'a parlé d'accueil temporaire. Je n'ai jamais donné suite, j'ai eu tort. Lorsque l'on est aidant d'un proche, lorsque la situation nous touche profondément et qu'on a la tête dans le guidon, on peut manquer de discernement. Les regards extérieurs sont alors très importants. Il faut aussi savoir pousser des portes parce que les informations ne viennent pas à nous. On ne connaît pas la moitié des droits. J'en apprends tous les jours.

« Bénéficiaire de temps »

En tant qu'aidant, avoir les bons interlocuteurs, être bien entouré est donc primordial. Bénéficiaire de temps serait aussi d'une grande aide, des aménagements du temps de travail ou encore des congés spécifiques, par exemple. On court toujours après le temps et, dès qu'il y a un imprévu, c'est la ca-

tastrophe. Lorsqu'Hervé m'appelait à 16h pour me dire que l'auxiliaire de vie n'était pas venue pour le repas, comment faire ?

« Une aide qui veut dire que j'existe »

En 2015, on m'a accordé une aide financière, notamment pour mes déplacements. J'ai été surpris. Le montant est faible mais qu'importe : cela veut dire qu'on existe.

« Désormais, quand je vois Hervé, c'est pour lui dire bonjour »

Un jour, Hervé a fait part de son souhait d'entrer en Ehpad. Il a pris lui-même cette décision. Je ne l'aurais jamais fait à sa place. Depuis qu'il est aux Magnolias, il revit ! Il remarque alors qu'il ne se déplaçait presque plus. Il dit que c'est sa maison et cela fait un bien fou. Il est heureux et moi aussi. Désormais, quand je vais le voir, c'est pour lui dire bonjour. Ce n'est plus pour des papiers, pour faire des courses ou pour assurer un rendez-vous pour réparer la chaudière. J'y vais tranquille et je peux partir en vacances.

Le premier jour aux Magnolias, Hervé est allé partager un moment convivial pour l'anniversaire de résidents. Pendant ce temps-là, je m'occupais des démarches administratives. Lorsque je suis revenu le voir, il avait pris le micro et chantait. Certains mettent un à trois mois à s'adapter, lui une heure.

DEUX NOUVEAUX MEMBRES INVITÉS AU SEIN DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Depuis fin 2019, Patrice Sabiaux et Julien Ponthieu participent aux réunions du conseil d'administration, aux côtés des 15 administrateurs et de trois autres « observateurs ».

Mardi 3 décembre 2019, Patrice Sabiaux et Julien Ponthieu ont participé à un premier conseil d'administration. Tous deux accompagnés par l'association, ils sont membres invités, comme trois autres personnes qui découvrent quant à elles le fonctionnement de l'instance de gouvernance depuis juin 2019. « La présence de Patrice Sabiaux et Julien Ponthieu concrétise une ambition inscrite dans notre projet associatif, celle de favoriser la participation des personnes accompagnées dans nos instances de décision », souligne Florence Bobillier, présidente. Une ambition destinée à renforcer le pouvoir d'agir et la triple expertise parents, personnes en situation de handicap et professionnels.



Patrice Sabiaux



Julien Ponthieu

TROIS QUESTIONS À JULIEN PONTHEIU ET PATRICE SABIAUX

Qu'est-ce qui vous a donné envie de rejoindre le conseil d'administration ?

Patrice Sabiaux: Je suis délégué-adjoint de Nous Aussi, une association qui défend les droits des personnes en situation de handicap. Je souhaitais découvrir autre chose, m'intéresser à la vie de l'association et aux projets des 4-5 ans à venir.

Julien Ponthieu: Je suis curieux. Je participe à de nombreux projets, comme

le projet européen Stella ou, l'année dernière, l'animation de réunions pour le projet d'établissement de l'Habitat. On n'entend pas toujours parler de l'association et on ne sait pas tout ce qu'il se passe. J'avais envie d'en savoir plus.

Quelles sont vos missions ?

PS: Nous sommes observateurs. En tant qu'invité, j'écoute et je peux donner mon avis, dire si certaines choses me dérangent et voir ce que l'on peut améliorer. Je représente l'ensemble

des établissements et services.

JP: Nous n'avons pas le droit de vote et ne devons rien divulguer de ce qui est dit lors des réunions.

Quelques semaines après votre premier conseil d'administration, quelles sont vos impressions ?

PS: C'est intéressant. Je suis ravi et fier.

JP: C'est valorisant. J'ai découvert que j'avais des capacités que je ne pensais pas avoir.

MERCI VITALLIANCE!



Florence Bobillier, Héléne Goemine, responsable de Vitaliance Lille, et Virginie Boulogne, présidente de l'association Floriana et les anges d'Angelman.

Samedi 19 octobre, Vitaliance organisait un loto au profit de notre association, un événement pour lequel l'équipe a bénéficié du précieux soutien de l'association Floriana et les anges d'Angelman. Rompues à l'organisation de ce type de manifestations, les membres de l'association organisent chaque année des lotos à leur profit mais aussi en soutien à d'autres associations.

Mardi 11 février, Vitaliance a remis un chèque de 1000 euros à notre association et un autre de 484 euros à Floriana et les Anges d'Angelman.

Une équipe de Temps lib' avait œuvré en cuisine pour proposer un apéritif aux participants.

LES AIDANTS ET LEURS ATTENTES

De novembre à janvier, une consultation a été menée afin de mieux connaître les aidants de personnes en situation de handicap dans la métropole. 153 personnes ont participé.

QUI SONT LES AIDANTS ?

78% de femmes ont répondu à nos questions

28% ont entre 66 et 75 ans,
13% ont entre 36 et 45 ans
20% ont entre 46 et 55 ans
22% ont entre 56 et 65 ans,
17% ont 76 ans et plus

44% sont retraités,
34% en activité et 14% sans activité



QUI SONT LES PROCHES AIDÉS ?

Pour **76%** des participants, le proche aidé est l'enfant. Pour 18%, le père ou la mère. Pour 6%, il s'agit d'un frère, d'une sœur, du conjoint ou autre.

Pour **27%** il a entre 7 et 20 ans
Pour 4% il a entre 0 et 6 ans
Pour 22% il a entre 21 et 30 ans
Pour 14% il a entre 31 et 40 ans
Pour 20% il a entre 41 et 50 ans
Pour 13% il a plus de 50 ans

90% sont accompagnés par un service ou un établissement.



SE SENTENT-ILS SOUTENUS ?

68% des participants se sentent soutenus dans leur rôle d'aidant (49% en partie, 19% tout à fait). 20% ne se sentent pas souvent soutenus, 9% pas du tout.

53% se disent soutenus par l'établissement ou service accompagnant son proche, 41% par l'association Les Papillons Blancs de Lille, 36% par la famille, 10% par des amis.

QUELLES AIDES SOUHAITENT-ILS ?

- 1 Une aide dans les démarches administratives (43%)
- 2 Des temps d'information: santé, vacances... (35%)
- 3 Des temps de formation: patrimoine, aide sociale... (30%)
- 4 Des temps de rencontres et d'échanges collectifs (23%)
- 5 Des temps de répit. Ex: relayage à domicile. (22%)
- 6 Des ateliers de bien-être: sophrologie, yoga... (21%)
- 7 Des activités sociales: sorties culturelles, sportives... (19%)
- 8 Un soutien individuel (15%)

QUELQUES SUGGESTIONS FORMULÉES PAR LES AIDANTS

Une aide pour rester auprès du proche en l'absence du ou des aidants
Des activités pour le proche aidé pour développer une vie sociale
Des activités de bien-être à partager avec le proche aidé
Un contact maintenu même après le départ d'un travailleur d'Esat

UN ENGAGEMENT RENFORCÉ

De juillet 2019 à mai 2020, sans compter le soutien apporté aux aidants par l'ensemble des établissements et services, notre plateforme d'accompagnement et de répit des aidants a favorisé le soutien de 118 familles. Pour 66 d'entre elles, leur proche n'est pas accompagné au sein de nos établissements et services.

Répondre au plus grand nombre

Pour poursuivre notre engagement auprès des familles et répondre au plus grand nombre, des partenariats sont engagés avec d'autres acteurs associatifs. Notre plateforme des aidants – qui s'adresse aux personnes concernées par tous les handicaps – est construite en lien avec l'association Féron-Vrau, qui gère les maisons des aidants de Lille et Roubaix, et est partagée avec le GAPAS et l'ASRL.

► aide-aidants@papillonsblancs-lille.org



Depuis janvier, des ateliers danse et expression corporelle réunissent des aidants et leurs proches. Ils sont proposés par l'association Les Duos Potentiels.

UNE COMMUNAUTÉ 360 MEL POUR LES PERSONNES SANS SOLUTION

Depuis lundi 8 juin, le numéro vert 0800 360 360 est opérationnel. Ouverte sept jours sur sept, la ligne téléphonique est créée pour soutenir et accompagner les personnes sans solution. A court terme, le dispositif est déployé pour garantir une continuité de réponse, d'accès aux soins, d'accueil et d'écoute pendant la période estivale.

Parmi les 12 départements pionniers de la démarche figure le Nord. Notre association joue un rôle pivot dans l'organisation mise en place avec le soutien d'autres acteurs (GAPAS, Apei de Roubaix-Tourcoing, ASRL, APF France Handicap, APAJH, ANAJI et le groupement Polycap). La communauté « 360 MEL » intervient sur le territoire de la métropole lilloise. La réception d'appels est temporairement élargie à l'ensemble du département jusqu'au dernier trimestre 2020.

En lien avec le PCPE

et la plateforme d'aide aux aidants

L'équipe de « conseillers » est à ce jour composée de cinq professionnels de notre Pôle de Compétences et de Prestations Externalisées (PCPE) ou de notre plateforme associative d'accompagnement et de répit ainsi que d'une éducatrice spécialisée détachée par le GAPAS. Chacun assure à tour de rôle des créneaux de permanence téléphonique d'une ou plusieurs demi-journées hebdomadaires.

Soutien aux familles

La communauté « 360 MEL » s'inscrit en adéquation avec la seconde orientation prioritaire de notre projet associatif dédiée au soutien des familles. Elle s'articule avec les missions déjà remplies par le PCPE (créé en 2017) et par la plateforme associative d'aide aux aidants (initiée en 2019).

0800 360 360

Numéro vert « 360 MEL »

De 9h à 18h du lundi
au vendredi

De 9h à 17h les samedis
et dimanches.

La création de cette ligne s'inscrit dans une **stratégie nationale de mobilisation et de soutien en faveur des aidants** dévoilée en octobre 2019. Elle a ensuite été annoncée par Emmanuel Macron lors de la Conférence nationale du handicap, en février dernier.



ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Habituellement programmée en juin, notre assemblée générale aura lieu cette année samedi 26 septembre sur le site de Lille de l'Esat (rue Boissy d'Anglas).

Plus d'informations à venir sur www.papillonsblancs-lille.org

COLLECTE LES 12 ET 13 SEPTEMBRE

Comme chaque année, nous nous joignons à l'Union départementale des Papillons Blancs du Nord pour une collecte qui aura lieu les 12 et 13 septembre 2020. Grâce à la participation de nos collecteurs et de nos établissements et services, nous avons collecté un montant de 7532€ en 2019. Vous

pouvez nous aider en distribuant des enveloppes T ou en faisant du porte-à-porte sur les 105 communes de notre territoire.

Informations : contact@papillonsblancs-lille.org
03 20 43 95 60 (siège)
Retours au plus tard le 29 août

MESURES DE PROTECTION: RÉUNION D'INFO

Le Point Info Familles de l'Udaf du Nord propose une action collective jeudi 24 septembre sur les différentes mesures de protection et les dispositions à prendre à l'ouverture d'une mesure. L'action sera animée par le Service d'Information et de Soutien aux Tuteurs Familiaux.

Jeudi 24 septembre de 14h à 16h dans les locaux de l'Udaf du Nord, 10 rue Baptiste Monnoyer à Lille.
Inscriptions : 03 20 54 97 61
ou pointinfofamille@udaf59.org

#JAIPASECOLE: TÉMOIGNEZ SUR MARENTREE.ORG

De nombreux enfants subiront, encore, en septembre le retard de la France en matière d'éducation inclusive. Absence de place à l'école ordinaire ou dans une école spécialisée, accueil par défaut dans une structure qui ne convient pas ou plus, scolarisation partielle, inadaptée à leurs besoins ou inexistante... les exemples sont nombreux. L'Unapei et ses partenaires réactivent la mobilisation citoyenne #jaipasecole pour révéler les situations des familles.

www.marentree.org



#AVECNOUS : LE MANIFESTE EN VIDÉO



Depuis 60 ans, les membres du mouvement Unapei – personnes en situation de handicap, familles, bénévoles et professionnels – agissent pour construire une société solidaire et inclusive et militent pour améliorer la qualité de vie des personnes en situation de handicap intellectuel et cognitif et leur prise en compte. 60 ans de combats illustrés dans un film manifeste à découvrir sur : www.papillonsblancs-lille.org.

Nos Peines

Nous déplorons les décès de :

Jacques Olivier Casseri. Salarié de l'association depuis 2010, Monsieur Casseri était éducateur spécialisé. Il a travaillé en foyer logement à Seclin, puis au SAVS et, ces dernières années, au CAUSE. Nous adressons nos pensées les plus sincères à son épouse et à ses deux enfants.

Evelyne Poix. Madame Poix était résidente de la maison d'accueil spécialisée de Baisieux.

Jean-Paul Collet. Monsieur Collet était résident du foyer de vie Les Cattelaines, où il vivait depuis février 2000.

Daniel Briche. Monsieur Briche était agent d'entretien de l'entreprise adaptée depuis janvier 2017.

Jean-Pierre Dhorne. Epoux de Christine Dhorne, membre du conseil d'administration, Monsieur Dhorne était le père de Julie, accompagnée par l'Esat à Fives.

Bernardette Clorennec. Madame Clorennec a participé activement à la vie de l'association dès l'arrivée de sa fille Anne-Sophie à la MAS, en 1993.

Hommage à Bernadette Clorennec, figure militante historique de l'association

Notre association a été profondément affectée par la disparition de Bernadette Clorennec. Militante infatigable et historique de l'association, Madame Clorennec porta de nombreux projets, à la MAS de Baisieux, où sa fille Anne-Sophie est accueillie depuis 1993, mais aussi au CAUSE, au sein des services d'accueil de jour des foyers de vie, au sein de l'Habitat ou encore pour la vie associative. Ardente adepte des binômes parents/professionnels, elle participait à l'animation des « Juedis Tuteurs Familiaux » au sein du service famille.

A la MAS, elle a été membre du comité de parents et de plusieurs commissions. Elle a participé aux animations pédagogiques ou encore à l'organisation d'événements festifs. Bernadette Clorennec était disponible, à l'écoute, soucieuse d'apporter des réponses aux parents, de les conseiller, de les orienter et de créer du lien entre les familles.



Généreuse et engagée, elle a particulièrement œuvré pour la création du CAUSE, à Camphin-en-Pévèle, en faveur de l'accueil de personnes sans solution.

« DONNONS-NOUS ENSEMBLE LES MOYENS D'AGIR »

- Je **souhaite adhérer ou ré-adhérer** aux Papillons Blancs de Lille.
- Je souhaite **faire un don** de € aux Papillons Blancs de Lille.

Renseignements sur l'adhérent / le donateur

Nom* :

Prénom* :

Date de naissance :/...../.....

Adresse* :

.....

Code Postal* : Ville* :

Téléphone fixe* :/...../...../...../..... Téléphone portable* :/...../...../...../.....

Pour mieux communiquer avec vous tout au long de l'année, merci de nous indiquer votre adresse mail* :@.....

Souhaitez-vous devenir bénévole au sein de notre association ?

- Oui Non Occasionnellement

Vous êtes : Famille (nature du lien familial : parent, frère, sœur...):

Prénom et nom de la personne accueillie :

Etablissement fréquenté :

Date de naissance :

Famille d'accueil Ami Autre

Personne accueillie en établissement ou services de milieu ouvert (lequel :))

Date :/...../..... Signature :

* Données obligatoires

Les Papillons Blancs de Lille
42 rue Roger Salengro
CS 10092
59030 Lille Cedex

Rappel : un don de 100 € revient à 34 € (déduction fiscale de 66%). Le reçu fiscal sera adressé à l'adhérent et/ou donateur en janvier/février 2021

Modalités de paiement :

- Règlement en une fois, soit un chèque bancaire de 70 € à l'ordre des Papillons Blancs de Lille
- Règlement en deux fois, soit deux chèques bancaires de 35 € de la même date à l'ordre des Papillons blancs de Lille (l'un sera encaissé à réception et l'autre au moment de l'assemblée générale)
- Règlement par carte bancaire via notre site internet www.papillonsblancs-lille.org, rubrique « nous soutenir »

Conformément à l'article 7.1 des statuts associatifs, « l'admission des membres est soumise à l'agrément du conseil d'administration dont la décision en la matière est discrétionnaire ». Toute adhésion n'est donc définitive qu'à l'issue d'un délai de six semaines au cours duquel l'association se réserve la possibilité d'informer l'intéressé(e), par voie de courrier recommandé, que sa demande n'a pas été validée. Le chèque reçu avec le bulletin d'adhésion est alors retourné à la personne concernée (ou le montant viré lors de l'adhésion en ligne, ou par virement bancaire, remboursé).



ACCOMPAGNEMENT ÉDUCATIF DES ENFANTS ET ADOLESCENTS

- **Mission petite enfance et scolarisation**

Tél. 03.20.43.95.60

- **IME Denise Legrix**

22 rue Desmazières - BP115 59476 Seclin cedex
Tél. 03.20.90.07.93 - Fax 03.20.90.57.87
ime.seclin@papillonsblancs-lille.org

- **IME Albertine Lelandais**

64 rue Gaston Baratte 59493 Villeneuve d'Ascq
Tél. 03.20.84.14.07 - Fax 03.20.84.05.61
ime.lelandais@papillonsblancs-lille.org

- **IME Le Fromez**

400 Route de Santes, allée du Gros Chêne
59320 Haubourdin
Tél. 03.20.07.32.67 - Fax 03.20.38.26.32
ime.fromez@papillonsblancs-lille.org

- **Service d'Education Spéciale et de Soins à Domicile (SESSAD)**

30 avenue Pierre Mauroy - Eurasanté - 59120 Loos
Tél. 03.20.63.09.20 - Fax 03.20.63.09.29
sessd.fromez@papillonsblancs-lille.org
sessad.cheminvert@papillonsblancs-lille.org
sessad.seclin@papillonsblancs-lille.org

- **IMPro du Chemin Vert**

47 rue du Chemin Vert 59493 Villeneuve d'Ascq
Tél. 03.20.84.16.72 - Fax 03.20.84.05.57
impro.cheminvert@papillonsblancs-lille.org

ACCOMPAGNEMENT PROFESSIONNEL DES ADULTES LE GROUPE MALÉCOT

- **ESAT - site d'Armentières**

Atelier Malécot 29 rue Coli 59280 Armentières
Tél. 03.20.17.68.50 - Fax 03.20.17.68.59
esat.armentieres@papillonsblancs-lille.org

- **ESAT - site de Fives**

Atelier Malécot 145 rue de Lannoy 59800 Lille
Tél. 03.28.76.92.20 - Fax 03.28.76.92.25
esat.fives@papillonsblancs-lille.org

- **ESAT - site de Lille**

Atelier Malécot 3 rue Boissy d'Anglas 59000 Lille
Tél. 03.20.08.10.60 - Fax 03.20.08.10.61
esat.lille@papillonsblancs-lille.org

- **ESAT - site de Lomme**

Atelier Malécot 399 avenue de Dunkerque 59160 Lomme
Tél. 03.20.08.14.08 - Fax 03.20.08.14.09
esat.lomme@papillonsblancs-lille.org

- **ESAT - site de Loos**

Atelier Malécot 89 rue Potié 59120 Loos
Tél. 03.20.08.02.30 - Fax 03.20.08.02.39
esat.loos@papillonsblancs-lille.org

- **ESAT - site de Seclin**

Atelier Malécot Rue du Mont de Templemars
ZI - BP 445 59474 Seclin Cedex
Tél. 03.20.62.23.23 - Fax 03.20.62.23.00
esat.seclin@papillonsblancs-lille.org

- **ESAT - site de Comines**

Atelier Malécot 47 rue de Lille - Sainte Marguerite
59560 Comines
Tél. 03.28.38.87.80 - Fax 03.28.38.87.81
esat.comines@papillonsblancs-lille.org

- **Entreprise Adaptée**

6 Rue des Châteaux - ZI La Pilaterie
59700 Marcq en Baroeul
Tél. 03.28.76.15.40 - Fax 03.20.53.21.13
contact.ealille@papillonsblancs-lille.org

- **Service d'Insertion Sociale et Professionnelle (SISEP)**

Tél. 03.20.79.98.56
sisep@papillonsblancs-lille.org

ACCOMPAGNEMENT SPÉCIALISÉ

- **Maison d'Accueil Spécialisée Frédéric Dewulf**

Route de Camphin 59780 Baisieux
Tél. 03.28.80.04.59 - Fax 03.28.80.04.60
mas.baisieux@papillonsblancs-lille.org

- **P'tite MAS**

Route de Camphin 59780 Baisieux
Tél. 03.28.80.04.59 - Fax 03.28.80.04.60
mas.baisieux@papillonsblancs-lille.org

PCPE

- **Pôle de Compétences et de Prestations Externalisées**

47 rue du Chemin Vert 59493 Villeneuve-d'Ascq
Tél. 03.20.34.02.54 - pcpe@papillonsblancs-lille.org

ACCOMPAGNEMENT DANS L'HÉBERGEMENT ET LA VIE SOCIALE POUR LES ADULTES

• HABITAT

42 rue Roger Salengro CS 10092 59030 LILLE Cedex
Tél. 03.20.43.95.73 - Fax 03.20.04.60.42
habitat@papillonsblancs-lille.org

RÉSIDENCES HÉBERGEMENT

• Les Glycines

2 quater place du Prieuré 59800 Lille
Tél. 03.20.47.92.24 - Fax 03.20.56.94.62
habitat.lille@papillonsblancs-lille.org

• Les Peupliers

23 place du Général de Gaulle 59560 Comines
Tél. 03.20.39.01.44 - Fax 03.20.39.40.42
habitat.comines@papillonsblancs-lille.org

• Les Jacinthes

3 rue des Acacias 59840 Pérenchies
Tél. 03.20.08.75.75 - Fax 03.20.08.67.96
habitat.perenchies@papillonsblancs-lille.org

• Gaston Colette

6 place Paul Eluard 59113 Seclin
Tél. 03.20.90.20.34 - Fax 03.20.96.80.44
habitat.seclin@papillonsblancs-lille.org

• Les Trois Fontaines

13 rue des Fusillés 59280 Armentières
Tél. 03.20.07.57.52 - Fax 03.20.07.58.81
habitat.armentieres@papillonsblancs-lille.org

RÉSIDENCES HÉBERGEMENT SPÉCIFIQUES

• Le Clos du Chemin Vert - Foyer Jeunes

56 rue Renoir 59493 Villeneuve d'Ascq
Tél. 03.20.84.05.14 - Fax 03.20.41.27.97
habitat.ccv@papillonsblancs-lille.org

• La Source - Foyer d'accompagnement

33 Rue Gaston Baratte 59493 Villeneuve d'Ascq
Tél. 03.28.76.15.30 - Fax 03.20.34.69.62
habitat.source@papillonsblancs-lille.org

RÉSIDENCES SERVICES

• Résidence Service et Accueil de Jour Arc en Ciel

6 Rue Guillaume Werniers 59000 Lille
Tél. 03.20.47.82.75 - habitat.lille@papillonsblancs-lille.org

• Résidence Service Lille-Station

41 Rue Meurein - 59000 Lille
Tél. 03.20.47.92.24 - Fax 03.20.09.81.93
habitat.lille@papillonsblancs-lille.org

• Résidence Service La Drève

Allée des Marronniers - 59113 Seclin
Tél. 03.20.90.20.34 - Fax 03.20.96.80.44
habitat.seclin@papillonsblancs-lille.org

APPARTEMENTS ET SAVS

• Lille

1 Rue F. Joliot Curie - Bâtiment C3 - RDC - 59000 Lille
Tél. 03.20.09.14.40 - Fax 03.20.09.81.93
savs.lille@papillonsblancs-lille.org

• Nord Armentières

13 rue des Fusillés 59280 Armentières
Tél. 03.20.35.82.76 - Fax 03.20.35.69.13
savs.armentieres@papillonsblancs-lille.org

• Sud Villeneuve d'Ascq

24 rue des Martyrs 59260 Hellemmes
Tél. 03.20.62.23.26 - Fax 03.20.67.15.83
savs.ascq@papillonsblancs-lille.org

• Sud Seclin

10 place Paul Eluard 59113 Seclin
Tél. 03.20.96.42.98 - Fax 03.20.96.42.85
savs.seclin@papillonsblancs-lille.org

PARENTALITÉ

• SAAP - Service d'Aide à la Parentalité

1 Rue F. Joliot Curie - RDC - Porte 1000
59000 Lille
Tél. 03.20.79.98.60
parentalite@papillonsblancs-lille.org

ACCUEIL D'URGENCE

• CAUSE - Centre d'Accueil d'Urgence Spécialisé

250 rue de Lille
59100 Roubaix
Tél. 03.20.79.33.43 - Fax 03.20.79.38.12
cause@papillonsblancs-lille.org

• Résidence Service Saint André Catoire

26 bis Rue Fénelon - 59350 Saint-André-lez-Lille
Tél. 06.79.81.10.50 - Fax 03.20.09.81.93

FOYERS DE VIE ET SAJ

• Foyer de Vie « Les Cattelaines » et SAJ

14 rue Fidèle Lhermitte 59320 Haubourdin
Tél. 03.20.38.87.30 - Fax 03.20.38.87.35
foyerdevie@papillonsblancs-lille.org

• Foyer de Vie « Le Rivage » et SAJ

46 place Alain Flamand 59274 Marquillies
Tél. 03.20.16.09.80 - Fax 03.20.16.09.89
fdv.marquillies@papillonsblancs-lille.org

• Service d'Accueil de Jour (SAJ)

62-62 bis rue du Long Pot 59000 Lille
Tél. 03.20.79.98.61 - Fax 03.20.79.98.62

SIÈGE & SERVICES ASSOCIATIFS

(Groupes associatifs, dispositif Temps Lib'...)

• Siège

42 rue Roger Salengro CS 10092 59030 Lille Cedex
Tél. 03.20.43.95.60 - Fax 03.20.47.55.41 - contact@papillonsblancs-lille.org

4 JEUNES DE L'IMPRO PRENNENT LA PLUME!

Voici ci-dessous un article écrit par quatre jeunes de l'IMPro du Chemin Vert, à Villeneuve-d'Ascq. Mohammed, Shengulje, Igou et Sabrina sont âgés de 15 à 18 ans. Non lecteurs ou en grande difficulté, ils travaillent ensemble deux fois par semaine pour développer leurs capacités de lecture et d'écriture. Cet atelier a été conçu pour aider les jeunes à acquérir une capacité à déchiffrer les écrits du quotidien, pour les aider à

devenir plus autonomes dans leur vie d'adulte et leur donner envie et confiance en eux pour écrire.

L'article, une source de motivation

L'article a été une source de motivation pour lire des articles sur le thème qu'ils ont choisi: les réseaux sociaux. Les phrases ont été élaborées en collectif à l'oral. Ils les ont recopiées sur l'ordinateur à partir du modèle écrit au tableau. La relecture de l'article a permis de modifier

l'article, de réordonner le texte et de trouver le titre.

Proposé en «lire couleur»

L'article est adapté en «lire couleur», à l'aide d'un logiciel libre du même nom développé pour aider des élèves à entrer dans la lecture. Le principe du logiciel est de faciliter la lecture en mettant en couleur les syllabes pour aider au déchiffrage.

COMMENT UTILISER LES RÉSEAUX SOCIAUX EN SÉCURITÉ ?

Le 11 février, lors de la journée européenne de l'internet sans crainte, les jeunes de l'IMPro du Chemin vert ont réfléchi sur l'utilisation des réseaux sociaux.



Les réseaux sociaux préférés des jeunes de l'IMPro du chemin vert

sont YouTube, Facebook, Snapchat. Les jeunes aiment partager beaucoup de photos, ils peuvent même gagner des «flammes» sur Snapchat.

Ils aiment passer du temps sur les réseaux sociaux mais cela les empêche parfois de dormir, car ils n'arrivent pas à s'arrêter d'envoyer des messages.

Des règles à mettre en place

Les jeunes de l'IMPro ont des conseils à proposer aux parents et aux jeunes.

Les parents doivent imposer des règles: ne pas aller sur certains réseaux sociaux, prendre le téléphone le soir à partir de 21 heures, avoir confiance en partageant les réseaux sociaux avec leurs enfants. Pour être

en sécurité sur les réseaux sociaux, les jeunes doivent protéger leur vie privée.

Voici quelques conseils:

- ✓ Mettre un autre nom
- ✓ Ne pas mettre sa photo mais mettre une image à la place
- ✓ Faire attention aux photos que l'on met, n'importe qui peut faire des captures d'écran et les partager
- ✓ Verrouiller son compte avec un bon mot de passe pour ne pas se faire pirater
- ✓ Ne pas partager des informations fausses

Sabrina, Shengulje, Igou et Mohamed



PBL N°14 - JOURNAL DE L'ASSOCIATION LES PAILLONS BLANCS DE LILLE

Présidente : Madame Florence Bobillier

Directeur Général : Monsieur Guillaume Schotté

Conception du journal : Commission communication

Mise en page : Claire Cierzniak - chargée de communication

Impression : Reprographie, Groupe Malécot

ISSN : 2605-860X



Les Papillons Blancs de Lille - Twitter : apei_lille



Apei Les Papillons Blancs de Lille - 42 rue Roger Salengro - CS 10092 - 59030 Lille Cedex
Tél. : 03 20 43 95 60 - Fax : 03 20 47 55 41 - contact@papillonsblancs-lille.org - www.papillonsblancs-lille.org
Association à but non lucratif de type loi du 1^{er} juillet 1901 déclarée à la préfecture du Nord n° W595004890.
Affiliée à l'Unapei reconnue d'utilité publique.